L'Insatiable

Le poids des ragots
Le choc sans photos

Journal des Étudiants de l'Insa de Lyon

Numéro 121 — 4000 ex. — Toussaint 2008 — Quinquannuel gratuit

Dossier : Associations sous pression
Quand ça devient compliqué pour les associations et leurs membres.

Google story

Comment Google fait un pas de plus vers votre salle de bains. 5

Sitting !

Retour sur la protestation contre les réductions d'effectifs. 6

Journée noire
Un projet atypique pour une Biennale de la danse : une promenade à la Guillotière les yeux bandés. 7

Chronique : musique
Alain Satiable inaugure une nouvelle chronique musicale, avec un duo d'artistes à découvrir, *Bumcello.* 7

2010 vite ! On krach !

Est-il encore nécessaire de consulter les indicateurs ou les chiffres ont-ils toujours une signification ? Depuis peu, les fanas de nombres n'ont pas pu rater cette donnée essentielle, il n'y a plus de quoi s'y intéresser,de nos jours leur existence n'a plus qu'un sens : chuter.

Ainsi, pour celui dont il va être question ici, son sort est déjà fixé : chaque jour passant est l'appui à son interminable dégringolade et, croyez-moi, au rythme où les choses vont, en 2010 on en aura fini. Le calcul est simple, voilà bientôt 10 ans qu'on est sous sa domination outrancière, et mathématiquement, on ne voit pas comment cela pourrait continuer.

Bien Nikkei le CRAC40

Oui, vous suivez parfaitement, je ne parle ni de la crise financière –ce serait osé, à l'heure où vous lirez ceci le *Down Jones*, le *CRAC40*, le *NAZDAQ* ou le *Nikkei* existeront-ils encore ?–, ni de la baisse d'une valeur pourtant sûre comme les audiences de TF1, et encore moins de l'euphémique "chute de confiance" des Français envers celui qui, aujourd'hui, se fait plus discret, préférant envoyer ses ministres au front pour répéter au peuple inquiet que tout va bien, dans la pratique le meilleur moyen pour le faire psychoter.

Passons. Parmi toutes les chutes, il y en a une à laquelle personne ne s'intéresse malgré l'espoir qu'elle porte : je parle de la décennie dont la fin arrivera bientôt, de ces difficiles années 2000 qui vont bientôt laisser leur place, et du temps venu pour nous d'en faire une rétrospective, de voir les traces qu'elles ont laissés dans notre petit groupe d'humains, ce que nous appelons autrement la société. Ainsi, même si l'heure est plutôt aux dépôts de bilans, elle sera pour nous celle du simple point. Se pencher sur ce qui a changé, observer les bouleversements et rire aussi des nouvelles mœurs, c'est ce que nous ferons d'ici 2010 à travers plusieurs chroniques thématiques.

2000 interrogations ?

Par où commencer ? Ces années sont celles de tant d'interrogations, avec en premier lieu pour notre génération les questions existentielles et angoissantes de l'adolescence, "T'y mets la langue toi ?", "Tu crois qu'ils l'ont fait ?", "T'as déjà vu un truc pareil ?" ; mais également d'autres plus générales et toutes aussi délicates : "Qui c'est qu'a pété les tours ?", "Qui c'est qu'a élu Bush ?", "Quoi manger aujourd'hui pour ne pas mourir demain ?", "Mais quel est le crétin qui a réélu Bush ?", "Qu'est-ce qui se passe dans la piscine ?" et son corollaire "Où qu'elle est Loana ?".

Qui aurait pu s'imaginer tant d'enjeux majeurs et de préoccupations pour cette décennie ? Rappelez-vous des petites choses enthousiastes que nous étions à la fin du dernier millénaire, l'optique 2000 semblait si prometteuse. Ces années débutant par une immense fête planétaire, on les voyait déjà heureuses, modernes comme un gaufrier à commande numérique ; à un nouveau millénaire, un nouveau départ en quelques sortes. Aujourd'hui, il ne nous reste plus qu'une année à tirer, et l'on cherche encore la modernité dans la gestion des relations internationales ou ce qu'il y a eu de très heureux en 10 ans. Un an donc, et le pire à venir ? Vu 2008, tout peut arriver. Ou sous un autre angle, qu'il y a-t-il encore à faire ? Rien. La récession, c'est bon ; la crise financière en général, c'est fait ; les tensions à l'arrière-goût de guerre froide, c'est géré; les guerres de religion, c'est sans fin.

De l'apprentissage

Ces années auront aussi eu le mérite d'être formatrices. Souvenez-vous, en début de décennie, la grande inquiétude concernait un ridicule bug de l'an 2000. Huit ans plus tard, on est en plein "crash system" financier et regardez-nous, on est tran-quil-les ! Je parle pour la majorité. Il y a les autres aussi, des prévoyants qui ont déjà commencé à épargner en tickets resto et des angoissés se rendant chaque jour à leur guichet de banque, simplement pour récupérer les dernières choses qui aient encore de la valeur dans cette histoire, un ou deux porte-cartes et quelques porte-chéquiers.

On l'aura donc compris, si les économistes furent parmi les grandes figures des précédentes décennies, aujourd'hui un prix Nobel d'économie doit offrir autant de crédibilité sur un CV qu'un poste de diététicien chez MacDo, ou que sais-je encore, qu'une expérience de trader chez Lehman Brothers. Par contre, si je vous dis Bill Gates, Steve Jobs, vous les voyez les vedettes de la décennie. Les grands gagnants ce sont donc eux, ceux qui ont su surfer sur la vague des avancées technologiques, du déluge des biens électroniques dans les foyers. À notre tour, plongeons dans cette mer agitée et laissons-nous porter par le courant du progrès pour cette première chronique de notre retrospective. Rendez-vous *page 4* .

Iznogood

ÉDITO

Par Gox

Bernard Bouley aimait voir son nom écrit dans nos lignes. Pourtant on l'écrivait peu ; c'est toujours de Nanard que l'on parlait. Figure incontournable, on le connaissait chacun à notre manière, qu'on soit des 24 Heures, du BdE, de Bioch' ou de la K-Fêt… ou d'ailleurs. Pour certains il n'était personne (ou pire, qu'un vieil ivrogne) ; j'aurais aimé que ceux-là aient le temps de découvrir qui se cachait derrière le pas trébuchant de Nanard.

Il nous a quitté, discrètement pendant l'été, alors que nous étions en vacances. Nombreux ont été ceux qui lui ont rendu visite, un dernier au revoir, quelques blagues, une ultime chanson… Un petit réconfort au milieu de ce grand hôpital.

"Viens chez moi quand tu veux" nous disait-il. Une porte toujours ouverte quelle que soit l'heure de la nuit, et une petite bouteille qui attendait notre visite. Pauvre Nanard, combien de fois as-tu été réveillé au beau milieu de la nuit par des étudiants sortant de soirée ? On ne trouve plus aujourd'hui qu'un message plastifié annonçant ton départ, et toujours ton nom sur la sonnette – qui osera y toucher ? Notre mémoire à nous. C'est que tu en as vu passer des étudiants ! Et de toutes tes années insaliennes, tu as gardé une mémoire presque infaillible (et des cartons bien pleins de photos, d'articles découpés, de cartes postales reçues...).

Nous aussi, nous nous souviendrons de ton passage. Tes perruques, tes WendyWendy et One Again, tes chansons, ton verre de blanc, tes blagues, tes histoires, ces larmes que je t'ai vu verser en parlant de tes amis, de nous aussi. Et celles que tu as versé pour tes soixante ans, nous voyant tous réunis.

Oh oui, tu nous manques déjà. Bon Dieu que la K-Fêt est vide maintenant, Bernie le tabouret n'en revient pas : plus personne pour y poser ses miches. Le courrier arrive toujours, mais les nouvelles du campus ne circulent plus.

Mais dis moi Nanard :

Les karaokés auront-ils le même charme sans des paroles inventées mêlées à des nin-nin-nin ?

Ça ressemble à quoi un départ ou une arrivée de la course vélo des 24 Heures sans le vélo un peu déglingué ?

La camionnette du service courrier peut-elle rouler sans son chauffeur ?

Qui osera porter un costume blanc au Gala ? Et se faire prendre en photo avec les plus jolies filles de la soirée ?

On va devoir continuer sans toi.

C'est la même chanson, mais la différence, c'est qu'on va devoir la poursuivre sans toi

L'Insatiable de votre naissance

Cela fait près de 25 ans que *L'Insatiable* existe. Depuis octobre 1984 et un certain *Numéro Zéro*, tapé à la machine à écrire, des étudiants se sont succédés pour publier sans interruption cinq numéros par an de ce journal, toujours gratuit. Pour célébrer ce quart de siècle de journalisme, la numérisation complète des archives a été réalisée cet été, et les 120 numéros précédant celui-ci sont disponibles sur notre site : <http://insatiable.insa-lyon.fr>. Profitez-en pour découvrir l'évolution des mœurs insaliennes, redécouvrir votre département, votre filière, votre association, l'actualité lors de votre naissance et j'en passe.

Regard sur le présent

En attendant de redécouvrir le passé, parlons maintenant du présent. Au sommaire de ce numéro, un dossier consacré à la vie associative, ses obstacles et ses contraintes, notamment la charte alcool qui a débarqué il y a peu sur notre campus. D'un point de vue plus international, profitez du témoignage de notre rédacteur expatrié au Québec pour en savoir plus sur les élections canadiennes, en page 5, ou bien découvrez la photo exclusive du bureau de John McCain, en page 8.

Chroniques intemporelles

Ce 121ème numéro est aussi l'occasion pour nous d'ouvrir de nouvelles chroniques. Tout d'abord, nous vous proposons désormais de découvrir à chaque numéro l'album musical du moment, pas celui que vous trouverez bien en évidence dans les bacs de la Fnac, mais plutôt celui de l'artiste qui gagnerait à être plus connu. Ensuite, sous forme de chroniques thématiques, un rédacteur vous offre une rétrospective sans nostalgie des années 2000. Pour ce numéro, une critique sur le progrès et les avancées technologiques.

Enfin, si tout cela ne vous suffit pas, vous pourrez aussi découvrir les nouveaux gadgets d'espionnage de Google en page 5, ou bien vous rendre compte qu'en ce début d'année, l'associatif est déjà très actif, à l'instar d'Objectif 21 et son nettoyage de campus, d'Insaéro, ou bien encore d'Airsoft, qui vous propose de régler vos comptes entre amis à coup de mitrailles à billes dans la boue, tout ça en page 6 et 7.

Enfin, ce journal est ouvert à tous. Profitez-en, faites nous part de vos impressions, vos critiques, vos potins, vos articles, vos dessins, en un mot : vos talents. Il ne me reste plus qu'à vous souhaiter, au nom de toute l'équipe de *L'Insatiable,* de bonnes vacances.

Pour la rédac', Raph'

Contacts

L'Insatiable
Journal des Étudiants de l'INSA de Lyon
RdC bâtiment H - 20, av. Albert Einstein
69 621 Villeurbanne cedex
Tél. : 04 78 43 82 29
Web : <http://insatiable.insa-lyon.fr>
E-mail : <alain.satiable@gmail.com>
Imprimé par Riccobono Impression
Papier recyclé non blanchi au chlore
ISSN : 0766-4966

Directeur de la Rédaction : Raphaël Mina
Directrice de la Publication : Margaux Berger

Rédacteurs :
Alban, Alice, Dorian, Elsa, Fred, J-E, Maxime, Mounir, Nicolas, Raphaël, Sylvain, Yoann.
Dessinateurs :
Alice, Fanny-Lou, Fred, Laura, Laurence, Youness.

Bullentin d'abonnement en page 3.

Merci !

Merci aux intervenants de la formation prev' alcool, à Mme Boulicaut, M. Chiocca, aux potatoes Mc Cain, aux vieux qui restent malgré leur âge, aux jeunes qui s'investissent, au dimanche ensoleillé mais derrière un Mac, à Doc'Insa et Gilles Brochet pour le scanner A3, à la tarte au Nutella trop grasse, au clafoutis bien plus léger, aux pizzas de fin de MeP, et bien sûr à tous nos lecteurs.

Insatiable d'octobre
L'Insa nous préfère sobres !

Dossier étudié par : Alys, Gox, Elsa, Mnésik, Nitro, Raph', Dorian, Sylvain

POTINS

Un florilège ...

De Mme C, prof en 5If :"On s'est fait sodomiser sans vaseline"
Avis aux amateurs.

...des potins...

De M. B. directeur de GMC :"Est-ce que quelqu'un en a une de 30cm dans le coin ?"
Un maître étalon.

...les plus fins ...

De M. V. prof de Méca Sol en GMC :"La différence entre les tenseurs et les matrices ? C'est de l'enculage de mouches."
Quelle est la différence entre un pigeon ?

... pour futurs ...

De Mme C. D. prof de Maths en Amérinsa :"Moi perso entre d'Alembert et Cauchy je préfère prendre Cauchy."
Avis aux nécrophiles.

... ingénieurs...

De Mme E. M. prof de Communication :"On va faire une séance tournante."
On a trouvé l'arme secrète des Humanités pour augmenter leurs effectifs. (cf. p6)

... frustrés

Et enfin, citation d'auteur anonyme fournie par un inconnu :
"Si vous avez un problème, vous venez me voir dans mon bureau et je peux vous satisfaire en une ou deux minutes."
Quel avenir pour les secrétaires ?

Avis de recherche

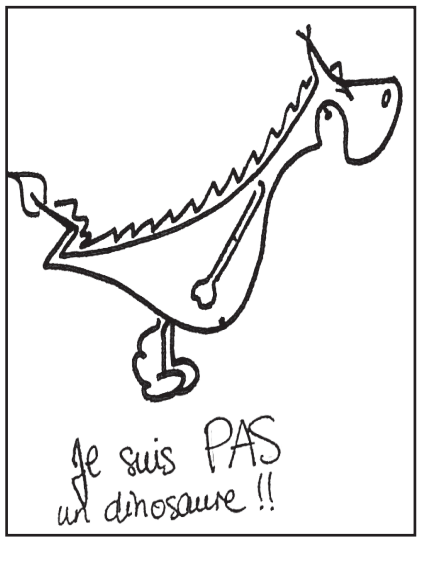
L'Insatiable n'est pas Closer. On veut des vrais potins ! Par exemple, qu'une personne haut placée au sein de l'administration soit rétrogradée juste après un fort investissement dans les 50 ans pourrait donner matière à potin. (Mais pour celui-ci on s'auto censurerait faute d'informations fiables)

L'écologie amusante

Les membres d'Objectif 21 à propos de leurs actions : "De toutes façons c'est chiant ce qu'on fait par rapport aux autres."
Si même les écolos se découragent…
De plus ils seraient incapables de donner des précisions sur leur projet SOL'R. Une place dans le numéro 122 pour dévoiler enfin au grand public le sombre projet au titre alléchant ?

Guerre et Paix

Un binôme du département IF serait composé d'une personne haut placée à *L'Insatiable*, ainsi que d'un membre d'ETIC. Un grand pas vers la réconciliation entre les deux associations, même si ETIC refuse toujours de donner des stylos publicitaires à *L'Insatiable*.



Associations sous pression

C'est une chance de gérer une association insalienne : subventions nombreuses, locaux pour (presque) tout le monde, soutient fort de la part de l'administration... Le rêve. Pourtant depuis quelques temps, on a moins le champ libre. Retour sur la nouvelle réglementation

L'infirmière parle

Pour mieux comprendre le texte qui s'applique depuis peu sur l'Insa, Alain Satiable a pris sa plume et est allé rencontrer une des responsables de ce méfait, l'infirmière en chef.

La charte est, à l'origine, une trame issue de la conférence qui réunit les Grandes Ecoles de France. Ce texte a ensuite subi des adaptations à l'Insa, notamment de la main Françoise Boulicaut, infirmière en chef de l'Insa

Selon cette dernière, l'objectif de cette charte n'est pas de fliquer les étudiants en tentant de proscrire toute manifestation où l'on sert de l'alcool, mais bien plutôt de mettre l'accent sur la prévention.

" La mine habituelle du jeudi soir, c'est ça qu'il faut prévenir "

Ainsi, chaque association organisant une manifestation avec alcool doit désormais prévoir une équipe qui assure son bon déroulement, et previent les cas problématiques, tel que phase apathique et coma éthylique. Les étudiants sont donc placés devant leurs responsabilités, et doivent par exemple refuser de servir une personne qui commence à dépasser la limite lui permettant de passer une bonne soirée.

Ce qui est dangereux, ce n'est pas la consommation raisonnable de boissons alcoolisées, mais plutôt la ritualisation du phénomène. C'est la mine habituelle du jeudi soir (pour décompresser de la semaine de cours) qu'il faut prévenir, et pas la soirée trop arrosée de temps à autres. Cela ne veut pas dire qu'une fois tous les six mois on peut s'exploser le crâne, car cela peut aussi être l'occasion de comportement à risque, qui peuvent glisser de la simple engueulade à la bagarre, de la chope aux rapport sexuels non voulus et/ou non protégés. La charte est là pour recadrer les comportements et les personnes. Un rôle, selon Mme Boulicaut, similaire à celui de la K-Fêt qui a, il y a quelques années déjà, remplacé les bars des résidences de l'Insa, pour permettre aux soirées festives sur le campus de se dérouler dans de meilleures conditions.

Devant le changement des comportements relatifs à l'alcool, l'infirmière nous appelle à nous poser la question : "Pour quelles raison est-ce que je bois ?" ; et en fonction de la réponse, à adapter nos comportements. Le but n'est évidemment pas de diaboliser le produit : personne ne peut nier le plaisir que peut procurer l'alcool lors d'une consommation raisonnable, et suffisamment occasionnelle pour rester un plaisir. "Apprenez à boire" pourrait même être le message de cette infirmière. C'est à dire apprenez non pas à encaisser les verres à la chaîne, mais plutôt à apprécier les moments que vous partagez autour d'un, deux, trois verres, entre amis, apprenez à vous faire plaisir. De manière à ce que vous puissiez le faire longtemps, jusqu'à la fin de votre longue vie. Car seul l'excès d'excès est problématique et doit être combattu. ❑

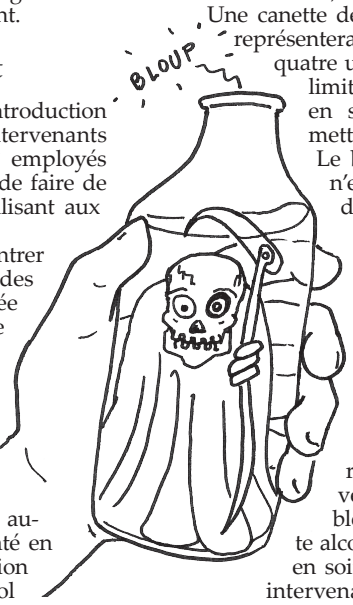
Conférence alcool

Jeudi 2 Octobre, 14h, devant l'amphi Gaston Berger. Une dizaine de personnes attend fébrilement, car si les associations ont toutes été invitées, peu savent vraiment de quoi il retourne.

Les gens arrivent au compte-goutte, et une cinquantaine de personnes seront finalement présentes. Parmi elles, une douzaine de SGM discute nerveusement. Ils sont bien décidés à mettre toutes les chances de leur côté pour obtenir l'autorisation d'organiser le traditionnel pot de département.

Prévention avant tout

Après une courte introduction de M. Revez, les deux intervenants prennent la parole. Ils sont employés par la LMDE, et leur rôle est de faire de la prévention en nous sensibilisant aux risques liés à l'alcool.
Ils commencent par nous montrer quelques statistiques : 50% des étudiants de première année boivent régulièrement, et le chiffre ne fait qu'augmenter avec les années. Face à cette démocratisation de l'alcool, force est de constater qu'on oublie un peu les risques.



Selon l'OMS, quatre limites sont à retenir, au-delà desquelles on met sa santé en danger. Pour la consommation régulière, deux unités d'alcool par jour pour les femmes, et trois pour les hommes. En soirée, consommation occasionnelle, la limite est de quatre unités d'alcool par personne. Enfin, zéro unité d'alcool au moins un jour par semaine, ainsi que pour les femmes enceintes. Ceci signifie que selon l'OMS, l'étudiant moyen met sa santé en danger très régulièrement. Car la limite de quatre unités d'alcool est très vite dépassée. En effet, une unité d'alcool, c'est 25cl de bière à 5°, ou 10cl de vin à 12°. Une canette de 50cl de bière à 10° représenterait donc en elle-même quatre unités d'alcool, soit la limite à ne pas dépasser en soirée pour ne pas mettre sa santé en danger. Le but de la conférence n'est pourtant pas de diaboliser l'alcool, mais d'amener les gens à se poser des questions sur leur consommation.

Et la charte ?

Dans tout ça, on en viendrait presque à oublier la raison première de la venue des responsables associatifs: la charte alcool et son application en soirée. Sur ce point, les intervenants sont moins à l'aise. Ils connaissent peu la charte, et ne peuvent que nous donner quelques conseils. Certains d'ordre général, comme interdire les jeux à boire. D'autres concernant l'attitude à adopter selon le degré d'imbibition. Ne pas servir une personne qui a visiblement assez bu. S'assurer qu'une personne ne va pas rentrer en voiture si son état ne le permet pas, quitte à lui prendre ses clefs.

Moins évidente, l'attitude à adopter face à une personne "apathique": lui parler pour l'empêcher de s'endormir, et lui donner de l'eau sucrée. Il ne suffit pas d'aller la coucher en PLS. Car si elle s'endormait, elle pourrait faire un coma. Il est déjà arrivé que des amis couchent une personne chez elle, et la retrouve morte le lendemain matin, le cœur s'étant simplement arrêté lors d'un coma. Et bien sûr, toujours appeler les secours dans le cas d'une personne "comateuse".

Finalement, la conférence nous aura permis de vérifier nos connaissances sur l'alcool et ses risques. Par contre, elle ne nous aura pas expliqué précisément l'application de la charte comme l'attendaient certaines personnes présentes qui du coup ont été déçues. Mais pour cela, le mieux reste encore de lire la charte, qui est plutôt claire.

Une nouvelle conférence sera organisée le jeudi 6 novembre à l'Agora. ❑

La charte toute nue

Un de nos rédacteurs a décortiqué la Bible des manifestations alcoolisées - la *Charte de bonnes pratiques sur les conduites à risques liées à l'alcool* - et la met à nu pour vous l'exposer dans les grandes lignes, l'esprit critique en plus. Que cela ne vous dispense pas de la lire "en vrai"

Qui ne s'est pas un jour retrouvé au cœur d'une soirée arrosée à la K-fet, d'un WEI « enivrant » de premier ou second cycle, d'une des célèbres « chouilles » de l'Insa ou d'un concert aux allures d'orgie aux 24h ? Qui s'est alors posé la question de savoir dans quelle mesure l'alcool y était toléré, vendu et dans quelles proportion ? Question hautement complexe pour un simple individu en quête d'oubli du stress et de détente en tout genre ! Le sujet est pourtant incontournable pour l'organisation de manière responsable de tels évènements et constitue l'un des points de discussion obligatoire entre la direction et les associations étudiantes.

Il existe justement une charte très complète de prévention commune à la plupart des grandes écoles françaises et signée par de nombreuses associations telles que les 24h, le Karnaval Humanitaire ou encore, bien sûr, la K-fet. Loin de l'art de la rhétorique du " tu ne dois pas " tout droit sorti des dix commandements, ce texte aborde avec un angle pédagogique voire démagogique le " problème ".

Une généralisation des capitaines de soirée ?

Chaque soirée devra ainsi faire l'objet d'un accord préalable entre l'organisateur et la direction avec en jeu la mise en place d'une équipe de prévention d'étudiants. Ceux-ci seront formés gratuitement par des spécialistes comme la LMDE. Leur but sera de freiner les ardeurs de chacun de manière pédagogique et raisonnée. Pas de flic donc mais un dialogue assez proche du système de capitaine de soirée appliqué à de nombreuses occasions en France (boites de nuit, concerts). On peut malgré tout se demander si une dizaine d'étudiants pleins de bonne volonté peut réellement influer sur le dénouement pour certain parfois pathétique de l'évènement.

Second point mis en jeu, la distribution d'alcool est sujette à une surveillance assez stricte. Plus question ici de transiger avec la loi. L'achat des quantités d'alcool devient fonction du nombre d'étudiants à raison de 3 à 4 verres par personne (limite fixée par l'Organisation Mondiale de la Santé). Le stock doit donc être géré par les organisateurs. Là encore, une objection d'une logique élémentaire M. le Juge ! Pas besoin de beaucoup de personnes sobres pour augmenter considérablement le stock des assoiffés !

A quand le bracelet électronique de surveillance du buveur !

A noter, pour ce qui est de la distribution, que le sponsoring par un alcoolier devient complètement interdit (Mr Heineken et ses drapeaux n'est plus de la partie aux 24h) et que les boissons soft devront bénéficier d'une publicité équivalente à celle des boissons alcoolisées. Avis aux amateurs, comme le recommande la charte, le sirop serait proposé gratuitement en fin de boom K-fet ! ❑

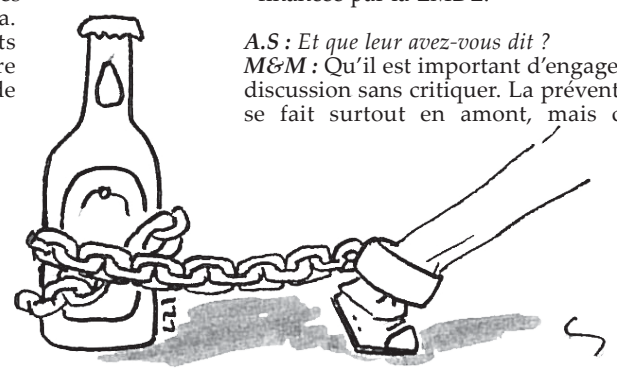
AUTO-ECOLE du Campus
A 300m de l'INSA et de la FAC
Depuis 28 ans à votre service
50 %
de réduction sur l'inscription pour les Insaliens (jusqu'au 20/12/2008)
Prix spécial étudiant !
Agréé garantie financière et permis à 1euro
Auto Ecole du Campus
Rue Colin
n° 60
Avenue Roger Salengro
Champion
Rue de la Doua
Bd du 11 Novembre
INSA
Bâtiments A et B
www.auto-ecole-campus.com
60, avenue Roger Salengro - Villeurbanne
04 78 93 97 85

La formation alcool

Alain Satiable, présent sur tous les sujets sensibles pour ses ouailles, ne pouvait rater la formation "prévenir le risque alcool en milieu étudiant". Réponse à deux voix des intervenants.

Alain Satiable : *quel est votre rôle au sein de la LMDE ?*
Mr Laurent & Mrs Stéphanie : nous menons des actions de prévention auprès des Lycéens et des étudiants. Nous menons aussi parfois des actions sur le terrain, sur des grands évènements comme Les Nuits Sonores, en collaboration avec les étudiants.

A.S : *Pourquoi êtes vous ici aujourd'hui ?*
M&M : Nous avons tout d'abord été sollicités par les 24H de L'Insa. Certains étudiants souhaitaient suivre une formation afin de pouvoir avoir sur la manifestation une équipe apte à discuter avec le public des concerts. Par la suite, c'est l'administration de l'Insa qui a souhaité poursuivre cette formation avec tous les Insaliens intéressés.



A.S : *Etes-vous inquiet, d'un point de vu général, du comportement des étudiants vis à vis de l'alcool ?*
M&M : Il est important de ne pas diaboliser le comportement des jeunes, ils sont nombreux à avoir une consommation contrôlée. On remarque cependant chez certains des comportements à risque qui méritent réflexion. Les gens ne se posent pas toujours les bonnes questions par rapport à l'alcool, oubliant souvent les conduites à risque qui accompagnent les soirées arrosées Il y a une intensification d'un type de pratique : boire beaucoup de soda alcoolisé et de Premix (boisson très sucrée pour " faire passer " le goût de l'alcool), mais ça reste au stade de tendance marquée (ndlr : pas de catastrophe nationale donc). Fait beaucoup plus inquiétant : les jeunes commencent à boire de plus en plus tôt, on rencontre des collégiens avec des problèmes graves de dépendance.

A.S : *Que pensez-vous de cette charte de bonnes pratiques sur les conduites à risques liées à l'alcool, à son niveau national et au niveau de L'Insa ?*
M&M : La charte telle qu'elle est écrite au niveau national n'est qu'une ligne de conduite mais qui conseille fortement de limiter à quatre verres la consommation de chacun. Nous ne connaissons pas en détail la charte dans sa version insalienne, mais elle apparaît beaucoup plus souple. Cela est très bien : elle n'est pas là pour " fliquer " les étudiants mais pour démystifier l'alcool et supprimer les tabous. Elle aurait pu réprimer, mais non ! Et son existence est importante car il y a une vraie problématique alcool. On régule ses dépendances entre vingt et trente ans, c'est donc important de se questionner à cet âge là. Et que ce soit les étudiants qui s'impliquent est vraiment une bonne initiative.

A.S : *Quels retours avez-vous eu justement sur la brigade de prévention au 24H ?*
M&M : La démarche était très bonne et il y a eu pas mal de volontaires ce qui nous a permis de former plusieurs acteurs relais, présents ensuite sur la zone concert. Deux personnes ont même suivi une formation complémentaire financée par la LMDE.

A.S : *Et que leur avez-vous dit ?*
M&M : Qu'il est important d'engager la discussion sans critiquer. La prévention se fait surtout en amont, mais cela n'empêche pas de sensibiliser les gens sur le moment. On peut notamment proposer des jeux qui interpellent (lunettes donnant l'effet d'être saoul...). Il faut aller au-devant des gens, leur présenter de petits défis : "reviens dans trente minutes et essaye de ne pas boire pendant cet intervalle de temps"...

A.S : *Et que lui dire s'il a bu ?*
M&M : Ne pas faire le moralisateur, mais le pousser à se demander pourquoi a-t-il pris un verre : l'ambiance ? Le besoin ? Si chacun se demande un jour " quel est mon rapport avec l'alcool ? ", c'est déjà beaucoup. Les jeux à alcool sont un vrai danger pour ça : on boit parce que c'est le jeu. Quand boire devient un réflexe, il y a des risques.

A.S : *Petite question subsidiaire, car c'est l'actualité en se moment sur le campus : que faire des pots de département ? Ils semblent en opposition totale avec la charte. Que doit faire l'étudiant qui sert au bar et voit quelqu'un venu pour boire ?*
M&M : Les Open bars en tous genres ne sont bien sûr pas des événements que l'on préconise, mais ces pots de départements sont très ancrés dans les habitudes de l'Insa. S'y opposer fermement n'est pas la meilleure solution, ce serait rendre tabou un sujet qui ne doit pas l'être. Votre rôle d'intervenant prévention est de proposer des alternatives : pourquoi pas, en plus du bar " alcool " proposer un bar à cocktails sans alcool un peu plus développé (ndrl: ne pas se limiter au jus d'orange premier prix donc).

❑

Asso' or not Asso' ?

Dilemme bien plus important que les petits tracas d'Hamlet, l'Insalien doit faire un choix parmi les différentes associations de l'Insa pour trouver comment combler son emploi du temps de la semaine. Malheureusement, le choix ne sera pas toujours facile...

Lorsque j'ai vu sur internet que j'étais admis à l'entretien de motivation pour entrer à l'Insa, je suis allé baguenauder sur le site de l'institut à la recherche de quelque information qui pourrait me faire briller face aux jurys.

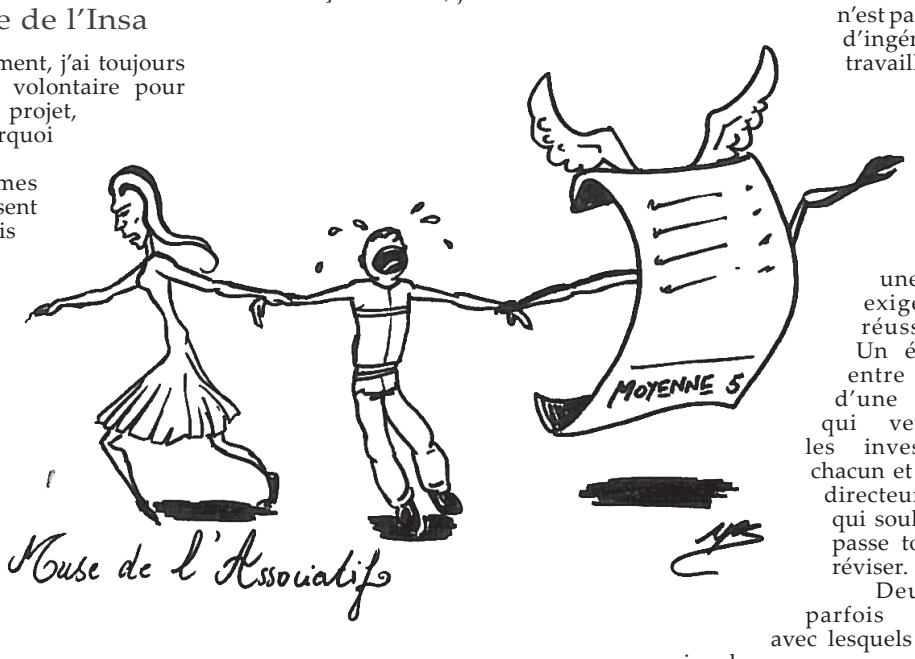
À la découverte de l'Insa

Personnellement, j'ai toujours été assez motivé et volontaire pour m'investir dans un projet, alors l'associatif, pourquoi pas ?

De fait, mes recherches me conduisent sur une page où je lis le passage suivant : "Conformément à sa tradition et à son projet d'établissement, l'Insa de Lyon considère que la prise de responsabilité par les étudiants dans la vie associative peut constituer un élément formateur complémentaire de la scolarité proprement dite de nature à favoriser l'émergence d'une véritable citoyenneté étudiante, et à participer au dynamisme de l'Ecole."

Chouette me dis-je, voilà une école où je vais pouvoir faire plein de trucs, et dans une liste de plus de 100 associations, me voilà parti à faire le tri.

Et vas-y qu'on se lance dans la réalisation de fusées ou qu'on part faire des tours en avion. Le PIC aussi, pourquoi pas, ça peut être intéressant. Un petit truc de danse aussi, pourquoi pas. Et il ne faut pas oublier la musique non plus ! L'orchestre de l'Insa, c'est bien ça. En participant à tous ces conseils d'administration et ces bureaux ça sera bien, j'aurai une bonne formation humaine.



Retour à la réalité

Février arrive et, avec lui, son lot de partiels en tous genres. Mars arrive et, avec lui, son lot de résultats aux partiels en tous genres. Avril arrive et, avec lui, son lot de convocation dans le bureau du directeur de département. "Vous savez, l'associatif c'est bien, mais la mécanique des milieux continus c'est mieux. Avec 5 en thermodynamique, votre avenir à l'Insa est fortement compromis. Disons qu'on ne fait pas des diplômes es œuvres de charité par ici." Et oui, on a beau dire, plus de 100 associations, l'Insa n'en n'est pas moins une école d'ingénieur, et il faut travailler. C'est ce qu'on m'a vite fait comprendre en tout cas.

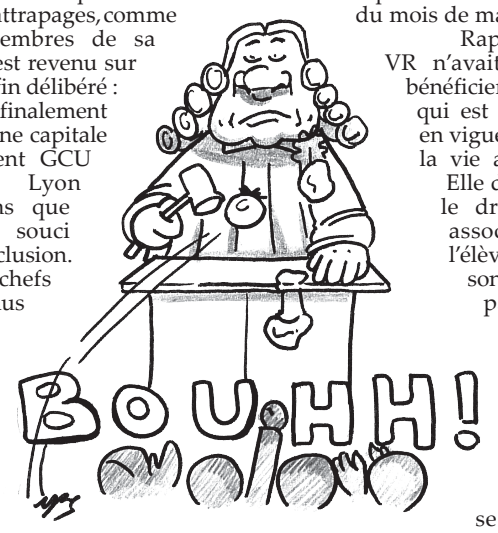
Une vie étudiante certes très développée, mais également une très grande exigence de la réussite scolaire. Un étudiant partagé entre le discours d'une administration qui veut encourager les investissements de chacun et le discours d'un directeur de formation qui souhaiterait que l'on passe tout son temps à réviser.

Deux discours parfois contradictoires avec lesquels il faudra savoir jongler pour assurer un bon équilibre. ❑

Coup de gueule

INSA – USA, même combat : langue de bois ! Un article dans lequel on s'aperçoit que l'engagement associatif, s'il est facilement encouragé par l'Insa, peut parfois coûter cher.

Mesdames et messieurs, nous sommes en direct de la Doua de l'Est où nous attendions avec impatience la suite du feuilleton de l'été. Après l'avoir condamné à trois rattrapages, comme de nombreux membres de sa spécialité, le jury est revenu sur sa décision et a enfin délibéré : Monsieur V.R. est finalement condamné à la peine capitale par le département GCU de l'INSA de Lyon (nous ne citerons que les initiales par souci d'anonymat) : l'exclusion. Les principaux chefs d'accusation retenus sont les suivants : engagement associatif excessif, absences à répétition en amphithéâtre, trop bon classement au Premier Cycle.



Double discours

Évidemment la Cour Suprême de Direction de l'Ecole, qui soutenait largement ses activités, notamment l'organisation d'un Raid aspirant à devenir incontournable à l'échelle nationale, n'a pas levé le petit doigt pour sauver sa tête. Cette dernière avait pourtant affirmé dans de précédentes déclarations «Engagez vous, profitez de la diversité associative de votre école»

Cette histoire n'est pas la première du genre. Nous pouvons effectivement rappeler à nos chers lecteurs que la même peine a été proclamée par le département GE à l'encontre d'un membre très actif de la fameuse organisation des 24h. Rappelons tout de même que cette grande manifestation fait la renommée de cette école et attire chaque année des dizaine de milliers de personnes lors d'un week end du mois de mai.

Rappelons que M VR n'avait même pas pu bénéficier d'un avocat, ce qui est contraire a la loi en vigueur. Une charte de la vie associative existe. Elle donne notamment le droit à un tuteur associatif qui suit l'élève tout au long de son parcours. Signée par la direction, son application reste au bon vouloir des départements. On voit d'ailleurs de grandes disparités se creuser entre départements : en IF, les avocats sont volontiers proposés aux élèves investis.

Engagés, allez en IF

Faire de l'associatif ne donne évidemment pas tous les droits mais ne doit pas pour autant jouer en défaveur de l'étudiant : M. VR avait un parcours exemplaire, beaucoup lui auraient laissé un seconde chance. La procédure aura tout de même coûté la modique somme de 36 000€ à l'État.

Si j'écris ces lignes, c'est que je sais qu'aujourd'hui nous avons perdu tout d'abord un pilier de la vie associative insalienne, un futur ingénieur, un bon, mais aussi un très bon ami...

❑

Les pots

La charte sur l'alcool avait créé une grande inquiétude dans les rangs : mais que va-t-il advenir des pots ? Que les troupes se rassurent, les pots où l'alcool généreusement offert coule a flot ne seront pas tués par la charte. On peut même dire que les pots passent à travers les mailles du filet. Un cas spécial leur aurait été réservé. Les pots IF et TC ont même déjà eu lieu.

Un aménagement principal: Il y aura un responsable prévention à chaque pot. Je vais prendre la peine de présenter rapidement les pots aux nouveaux venus. Les départements offrent chacun leur tour un pot devant leur bâtiment où l'on peut boire, manger , danser et pourquoi pas, éventuellement essayer de se renseigner sur le départ' en question. Dans tous les cas c'est une bonne occasion de faire la fête avec des étudiants de tous les départements et de toutes les années.

Programme :

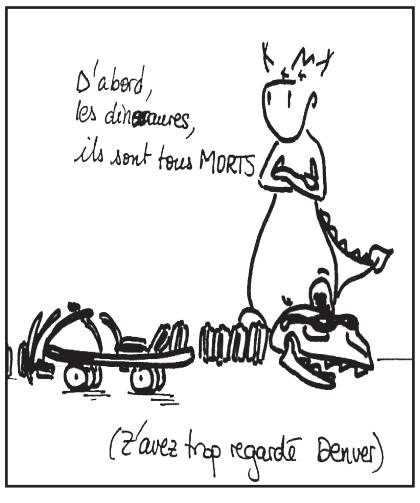
- GE ce soir (mercredi 22)
- G.I. début novembre
- GMC/GMPP 12 novembre
- GMD 18/19 novembre
- GCU 22 novembre
- GEN, date non décidée

Le pot Biosciences clôturera le bal début décembre dans le hall de la MDE. Le pot SGM est le seul à ne pas être encore confirmé. Sont en cause d'autres soucis que ceux liés à la charte. ❑

***L'INSATIABLE* CHEZ VOUS APPORTÉ PAR UNE FACTRICE EN MINI-JUPE**

Envoyez vos coordonnées et un chèque de 10€ à l'ordre de l'Insatiable à :

L'Insatiable
MdE - Le Thélème
20 Av. Albert Einstein
69621 Villeurbanne C



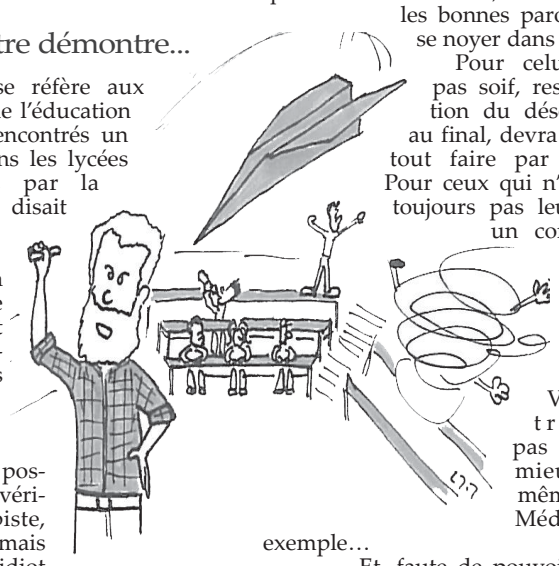
Ces pages sont ouvertes à tous.
Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

Envie d'amphi

À trente, cinquante ou plus de cent personnes selon les filières, les cours magistraux restent à l'Insa un outil d'apprentissage indispensable et même, osons le mot, obligatoire !

Assis face au maître (c'est ainsi qu'il se nomme) conférencier, les élèves incrédules de première année découvrent le penchant brouillon, mystérieux, théâtral ou concis de leur interlocuteur sans bien souvent trouver un quelconque intérêt à un tel mode d'enseignement ! Pédagogiquement, la séance s'apparente plus à un rouleau compresseur qu'à un tableau de connaissance que chacun remplirait à son rythme. Certes les méthodes proposées en amphithéâtre sont connues, reconnues et enseignées comme telles depuis bien longtemps dans les universités françaises. Il n'est pas interdit malgré tout de prendre du recul (dernier rang de la salle) pour tenter d'y voir plus clair.

Quand le maître démontre...



Si l'on se réfère aux maîtres à penser de l'éducation que l'on a tous rencontrés un jour ou l'autre dans les lycées français, Socrate, par la plume de Platon, disait de ses élèves et de ses méthodes. "Ils n'ont jamais rien appris qui vienne de moi, mais c'est bien par eux-mêmes, et de leurs propres fonds, qu'ils ont tiré une foule de belles choses qu'ils possèdent désormais véritablement". Utopiste, je vous l'accorde, mais pas complètement idiot le vieux philosophe ! Qui s'est dit un jour, après une heure de copiage intensif du cours projeté, qu'il possédait "désormais véritablement" les clés du savoir ? Combien d'étudiants sont sortis de l'amphi Capelle avec la conviction profonde d'avoir compris "par eux-mêmes" un centième de la démonstration ? Quant à la "foule de belles choses", je fais ici appel aux amoureux des sciences…

...l'élève fait des mots croisés

Le tableau (bien que rempli de formules en tout genre) peut paraître noir. Il ne l'est pas complètement, à nous de nous en convaincre ! Le but affiché du professeur n'est pas de gaver l'auditoire d'un maximum de savoir en un minimum de temps (une ou deux heures) mais de l'éclairer sur un certain nombre de points par ses remarques d'"expert". Restons dans l'idéalisme, l'élève actif, que nous sommes tous, saura alors boire les bonnes paroles et non se noyer dans le reste.

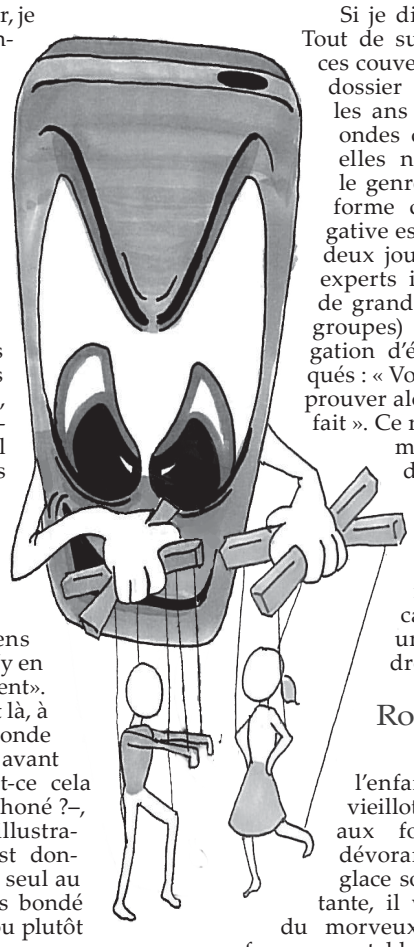
Pour celui qui n'a pas soif, reste la solution du déserteur qui, au final, devra réellement tout faire par lui-même. Pour ceux qui n'y trouvent toujours pas leur compte, un conseil légèrement fataliste : regardez ailleurs, autour de vous ! Vous ne trouverez pas forcément mieux voire même pire. En Médecine, par exemple…

Et, faute de pouvoir réformer tout le système universitaire, il reste aux étudiants présents l'alternative du 20 minutes et son célèbre Sudoku (concurrencé par les mots fléchés) qui, lui, a le mérite de captiver les foules !

Sylvain

Des plastiques à tripoter

Le Français des années 2000 a le pouce droit plus épais que celui de ses ancêtres. La Française également. C'est à force d'utilisation. À force d'utilisation des nouvelles technologies, et ici, plus particulièrement du téléphone portable.



Soyons clair, je n'entends pas démontrer que l'avènement du téléphone portable et sa large diffusion ont eu pour effet sur notre société le développement du pouce, je préfère passer la main pour ce genre de considérations. Le téléphone portable revêt des enjeux, disons, plus majeurs. Pour toutes ses représentations, pour tous les préjugés l'entourant, il est même l'icône des années 2000.

Une icône

Voyez, si je dis bonnes manières. Les gens répondent, «Oh! il n'y en a plus, elles se perdent». Soit, un exemple ? Et là, à croire que tout le monde s'est mis d'accord avant de répondre –serait-ce cela un exemple téléphoné ?–, 99 fois sur 100, l'illustration du portable est donnée, l'image du gars seul au monde dans un bus bondé qui balance sa vie, ou plutôt la crie sans gêne car vous comprenez Mamie à l'autre bout est un peu sourde.

Si je dis dangers du progrès. Tout de suite viennent à l'esprit ces couvertures angoissantes du dossier exclusif qui sort tous les ans depuis dix ans : "Les ondes des portables seraient-elles nocives ?". Vous voyez le genre, c'est la phrase où la forme conditionnelle interrogative est si pleine de sens que, deux jours après, les éminents experts intègres (très intègres) de grands groupes (très grands groupes) se sentent dans l'obligation d'émettre des communiqués : « Vous savez, on n'a rien pu prouver alors ne déclarez pas forfait ». Ce n'est pas faux, ces hommes sont sages, profitons de nos gadgets avant de peut-être raccrocher définitivement dans quelques années, entendez : tout sera moins évident avec un cancer de la thyroïde et une tumeur à l'oreille droite.

Roi et désarroi

Maintenant, disons l'enfant roi. Exit l'image vieillotte d'un petit capricieux aux formes rondouillardes dévorant une gigantesque glace sous l'œil attendri d'une tante, il vient aujourd'hui celle du morveux, indépendant, et le fameux portable déjà greffé à l'oreille. Vous savez depuis qu'il est entré en CE1, il est assez mûr pour bien se gérer lui-même : ça c'est le deuxième effet Dolto, l'enfant à considérer comme un adulte, le mioche responsable ; songez ce n'est pas si idiot, il faut bien qu'il apprenne, les parents ne le font plus eux-mêmes.

Et pour finir, avez-vous déjà remarqué la tendance commerciale du clinquant, toujours plus d'options aux initiales plus brillantes que l'utilité même, toujours plus de fonctions qui arrivent à peu près à tout sauf à ce qu'on leur demande, et toujours des innovations à l'utilisation pratique suffisamment incompréhensible pour venir tout droit de l'esprit torturé d'un polytechnicien ou d'un responsable tarifs SNCF. Résultat, devant un rayon Darty, plus grand monde ne s'y retrouve, et c'est parfois à se demander si le vendeur lui-même y comprend encore quelque chose. Bien, il n'y a plus qu'une certitude que l'on puisse avoir à propos des produits Hi-Tech, au rythme de l'évolution, dans deux mois, leur place sera sur un étalage de brocante, et après un bref regard sur mon vieux de 2 ans, j'en déduis que sa place est déjà préparée à la Cité des Sciences, à poser entre un télégraphe Watson et un antique téléphone Bell.

Et des techniques en général

D'ailleurs, j'y songeai encore il y a quelques instants, laissant aller mon doigt, rêveur, à caresser la croupe d'un écran tactile, quelle personne lambda saurait me donner le fonctionnement détaillé d'une telle bestiole ? Vous et moi, on met un doigt ici, un autre là, ça a son effet et on est déjà ravi d'avoir pu en comprendre l'utilisation sans se taper en préliminaire les 300 pages de manuel d'utilisation vaguement traduites du Taïwanais. Mais comprendre comment un simple doigt peut faire tant d'effets à une machine, c'est une autre histoire, presque vexante. Ainsi sont les technologies, à chaque avancée on s'émerveille devant ce flot d'innovations, avec en retour ce drame d'être toujours un peu plus largué.

Pas si Young que ça

C'est ce que l'on croit. Mais, vous êtes-vous déjà demandés à quelle période fixer le stade de compréhension des techniques par un français moyen ? Prenons un truc de base, une expérience banale de 1801, admettons les fentes de Young et Fresnel. Ah, je vous sens déjà frémir à l'idée des sombres formules dissimulées derrière ces noms, et le seul éclaircissement que vous pouvez donner après votre passage en seconde année d'école d'ingénieur se résume grosso-modo à : tu prends un carton, tu y mets un coup de cutteur, t'allumes la lumière, tu regardes un écran placé de l'autre côté, tu vois des bandes, et t'es heu-reux de vérifier la nature ondulatoire de la lumière, une théorie tout droit venue des années 1690 à laquelle tu ne comprends rien 300 ans après. Ça, c'est vous et moi.

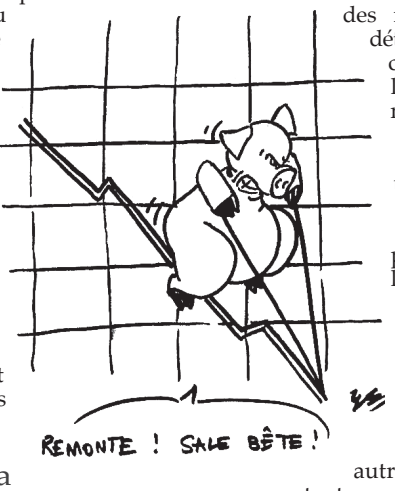
Imaginez donc le résultat sur le français moyen, celui pour qui *Le Maillon Faible* constitue un concentré d'érudition et *E=M6* un équivalent au Doctorat en sciences. Devant le flot d'innovations toujours plus important, il consomme toujours davantage, en redemande sans savoir où on l'emmène, se laissant porter par le courant. Il pense ne pouvoir rien dire car il n'y comprend rien. Mais non, ce n'est pas une raison. On vient de le voir, cela fait au moins 300 ans que nous sommes malmenés par le progrès alors que cela continue, peu importe ; mais qu'on se laisse aller telle une feuille dérivant, car tout s'accélère, ne serait-ce pas là le moyen le plus sûr d'être débordé et de perdre tout regard critique ? Je cesse les métaphores pitoyables avant de définitivement sombrer ; pour conclure, le progrès inaccessible au commun des mortels, la science un monde réservé, une affaire d'experts dorénavant, à voir mais en y regardant de plus près l'argument est bien trop facile…

Iznogood

Requiem for a growth

Croissance. Croissance. Cette religion obsessionnelle est le mot d'ordre du gouvernement, même en cette période de récession – euh stagnation, ne froissons pas Christine Lagarde.

La consommation – l'un des trois moteurs de la croissance – est en baisse de régime. Certains speakers proclament la baisse du moral des Français. Une épidémie de dépression se serait-elle emparée del'Hexagone ?Depuis que le pouvoir d'achat subit un programme d'amincissement efficace, la fièvre acheteuse fait de moins en moins d'adeptes. Logique. En la poussant à son extrême, acheter devient un acte patriotique. Mais la frustration, c'est constructif, tous les psys vous le diront.



Achète, ça ira mieux après !

Le harcèlement publicitaire nous pousse sans cesse à consommer. Le bonheur s'achète dans les supermarchés, on se tue à nous le faire comprendre. Être ou avoir ? L'économie a choisi son camp. À travers la pub, on crée de toutes pièces une envie et la nécessité impérieuse de la satisfaire. Et elle brouille les pistes : difficile de distinguer envie et besoin. Mais tout de même, consommer devient l'ultime finalité de notre existence inepte.

Dédé à la rescousse

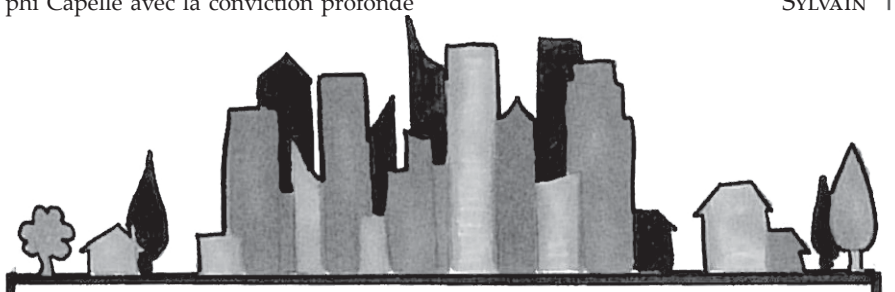
Paradoxe : la consommation effrénée, si elle booste la croissance à court terme, l'empêche d'être durable. Schizophrénie d'une économie myope qui se met des bâtons dans les roues.

À en croire Jean-Louis Borloo, DéDé pourrait nous sortir de l'impasse économique actuelle. Non, pas celui de la Française des Jeux mais le développement durable, au sens de soutenable. Pour ceux du fond qui ne suivraient pas, il répond aux besoins des générations présentes sans compromettre la capacité des générations futures à répondre aux leurs. Ambitieux, non ? En effet, la finitude des ressources naturelles détruit tout espoir d'une croissance illimitée de l'économie réelle et nous incite à revoir notre mode de fonctionnement. Si tous vivaient comme nous, cinq planètes seraient nécessaires pour satisfaire tous les besoins. Sauf que jusqu'à preuve du contraire, le déménagement pour Mars pose quelques soucis techniques. Le DéDé, c'est consommer autrement, sans pour autant revenir à l'âge des cavernes.

PIB = shit

Une croissance soutenable c'est bien. Pouvoir la mesurer c'est mieux. Notre sacro-sainte croissance se mesure en variation du PIB (Produit Intérieur Brut), qui mesure toutes les activités économiques. Y compris la lutte contre le crime, les catastrophes naturelles et la pollution. Or, même si ces dernières produisent de la richesse, elles ne contribuent pas vraiment à notre bien-être ou à celui de la société. Il semble donc absurde qu'elles soient comptabilisées positivement. C'est hélas le cas. D'ailleurs, notre bon vieux PIB ne tient pas non plus compte de la répartition des richesses et de l'évolution des inégalités. Forte de ces observations, la Commission Européenne nous concocte des remplaçants au PIB censés prendre en compte la qualité de la croissance, avec un défi de taille : être fiable pour les politiques et clair pour le grand public.

Victor



Les Terreaux

Coincé entre les deux fleuves et les pentes de la Croix Rousse, le quartier des Terreaux est un des lieux incontournables de Lyon.

La place tire son nom du mélange de terre de remblai et de boue qui la remplaçait à l'époque romaine. En amateur d'art avisé vous aurez reconnu le style de Buren, artiste à l'origine des colonnes du même nom au Palais Royal de Paris et qui a redécoré la place en 1992. La grande statue qui fait face à l'entrée du musée des Beaux-Arts fut quant à elle réalisée par Bartholdi, aussi connu pour avoir réalisé la Statue de la Liberté. C'est initialement une commande de la ville de Bordeaux, refusée à cause de son prix. Composée d'un char tiré par quatre chevaux, elle représente la Garonne et ses quatre affluents.

Ne vous méprenez pas, les Terreaux ne sont pas au centre-ville... Les Terreaux sont le centre-ville, autant d'un point de vue géographique que touristique. On y trouve multitude de boutiques plus ou moins chics, de restaurants et tout type de commerçants. Tout avoir à portée de main et à n'importe quelle heure du jour et de la nuit, c'est la grande force de ce quartier pour ses habitants. Ici pas de "rue des restaurants" ni même de "boulevard des boutiques chics et concessionnaires de berlines italiennes", on trouve un peu de tout de partout. En deux-trois pâtés de maison vous pouvez vous faire couper les cheveux, changer de style vestimentaire du tout au tout (en une seule rue vous pouvez passer du style skateur underground à celui des cols blancs, sans oublier la mode fashion-slim), faire vos courses pour le repas du soir ou simplement vous arrêter à la terrasse d'un café.

Et les bars, et la célèbre rue Ste Catherine... Comment parler des Terreaux sans la mentionner ? Car c'est ce que la plupart des gens connaissent des Terreaux. Pour commencer votre virée nocturne il y a quelques bars directement sur la place. Certes vous bénéficierez d'une vue et d'une atmosphère sans pareil mais ceux-ci proposent généralement des "prix de touristes". Derrière la place en direction des pentes vient la rue certainement la plus importante du quartier. La rue Ste Catherine avec pas moins de cinq bars jeunes, sympas et fréquentés et encore trois autres dans les rues adjacentes. Sans vous détailler l'incroyable diversité des bars qui gravitent plus ou moins proche autour de la sainte patronne des célibataires, sachez que d'autres lieux tout aussi accueillants, parfois tendance, sauront vous ravir dans ce quartier. Avez-vous gouté aux charcuteries basques et à la sangria de La Luz, visité les toilettes hyper-trendy du café la Pêcherie, acheté un Bagel chez la petite enclave New-Yorkaise de Best Bagel's ? Les petites rues qui mènent aux quais des deux fleuves vous réserveront de nombreuses surprises, plus ou moins agréables, néanmoins n'hésitez pas à vous y promener, l'ambiance y est si agréable.

J-E

Ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

Portrait

Dans un sous-sol de l'Insa, au fond d'un couloir mal éclairé, quelques personnes s'activent pour organiser les prochains évènements de l'Insa. Nous sommes à la Dircom (direction de la communication). Alain Satiable, qui a eu vent de la récente nomination de Natacha Boisse, est allé poser quelques questions à cette nouvelle directrice de la communication.

Natacha est arrivée à l'Insa après un parcours assez atypique. Étudiante sportive de haut niveau, elle a tenté l'Insa pour se replier sur un Deug de maths à la fac. Les maths n'étant pas bien intéressantes, elle préfère organiser des meetings sportifs. C'est ainsi qu'elle entre dans la communication. Elle décroche une MST infoCom (Maîtrise de Sciences et de Techniques en Information et Communication). Elle travaille ensuite en agence de communication, en entreprise puis comme freelance avant d'intégrer l'Insa pour l'organisation des 50 ans de l'Insa en mai 2007.

Pour les ermites qui ne lisent pas leurs mails, la Dircom est à l'initiative de la newsletter Envue (dans laquelle vous pouvez écrire, tout comme l'Insatiable). Elle s'occupe aussi de l'organisation des grands évènements de l'Insa comme la remise des diplômes, les 50 ans, la venue de Bernard Laporte pour la cérémonie en l'honneur des médaillés des JO... C'est aussi du travail moins visible comme la présence sur les différents forums en France et à l'étranger.

C'est aussi un travail de communication pour les départements, les laboratoires, les filiales (Insavalor...) et les étudiants à travers les associations. Le travail consiste aussi à améliorer constamment la visibilité de l'Insa en préparant des conférences de presse chaque année ou en participant à la mise en place de partenariat (comme avec l'université de Tohoku au Japon).

Pour finir n'oubliez pas que tout comme l'Insatiable, la newsletter Envue vous est ouverte, alors pensez à envoyer un petit mot lorsque vous organisez un évènement, gagnez une médaille olympique ou battez le championnat du monde de Caps.

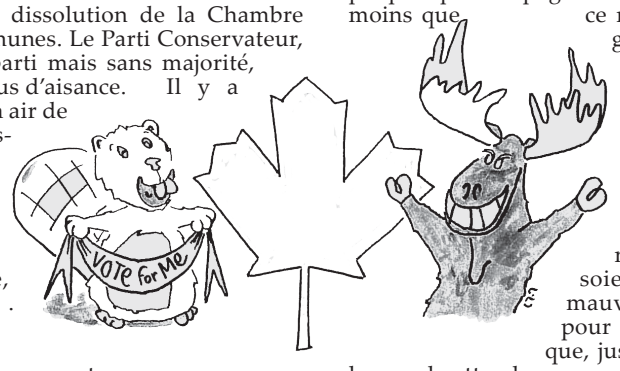
Au pays des castors

Alors que le monde entier craint une crise économique majeure et que les traders cherchent une corde à leur cou, au pays de Terrance et Philippe, on préparait tranquillement des élections.

En ce moment, et ce depuis longtemps, tous les projecteurs de l'actualité internationale sont braqués sur les élections américaines et la récession mondiale. Pendant ce temps là, dans le «petit» pays d'à côté, on organisait des élections générales. C'est à dire l'équivalent des législatives. Au Canada, il n'y a pas de présidentielles, ce sont donc les plus grandes élections du pays qui permettent, comme en France, de nommer un Premier Ministre.

Sur un air chiraquien

Les élections ont été lancées suite à la dissolution de la Chambre des Communes. Le Parti Conservateur, premier parti mais sans majorité, voulait plus d'aisance. Il y a comme un air de 1997 (dissolution de l'Assemblée Nationale, ndlr).



Malheureusement, les élections qui ont eu lieu le 14 octobre n'ont pas réécri le scénario de 1997 et le Parti Conservateur ressort vainqueur en gagnant quelques sièges sans toutefois avoir de majorité. Au final, c'est une victoire mitigée pour Stephen Harper, leader du Parti Conservateur qui devrait rester à son poste de Premier Ministre.

Le Canada est un pays membre du G8, le second pays le plus grand par sa superficie. Un pays important. Pourtant, ses élections ont semblé n'intéresser personne. Sur le site du Monde, un simple article mis à côté d'un autre à propos d'un obscur terroriste. Sur le site de Libération et du Figaro, il faut chercher dans la rubrique «International». Il n'y a guère que l'Humanité qui met l'information en première page. Le plus frappant n'est pas la visibilité de l'information car l'actualité est très chargée en ce moment mais le désintéressement total que cela procure. Beaucoup de médias qui ne sont pas d'informations rebondissent sur l'actualité.

Le déclin de l'interêt canadien

Pour ces élections je n'ai rien vu de tel, même dans des médias américains. Au final, dans mon entourage d'étudiant expatrié au Québec, peu nombreux étaient ceux qui avaient entendu parler de ces élections deux jours après les résultats.

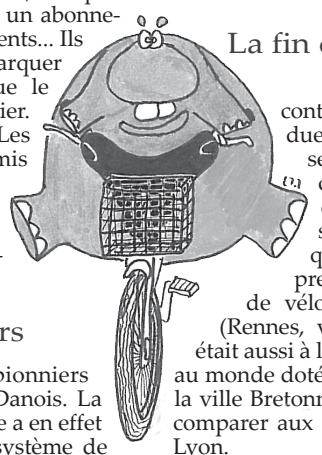
De toute évidence, les élections américaines et la crise économique sont les sujets du moment mais pourquoi les canadiens ont-ils tant de mal à se faire entendre ? Leur réputation, du moins en France, est d'être calqués sur la politique internationale américaine. Cela peut expliquer une partie du désintéressement ambiant. Pourtant, les anglais sont aussi calqués sur le système américain, et en France on va jusque suivre leurs municipales. Peut-être la démographie ridicule du pays : 37 millions d'habitants, moins peuplé que l'Espagne ou l'Italie ? A moins que ce ne soit l'éloignement ? ou le cannibalisme des États-Unis ? Quoi qu'il en soit, espérons que ces résultats ne soient pas de mauvaise augure pour les élections que, justement, tout le monde attend.

Mounir

L'ancêtre du velo'v

Reprenez votre fierté et votre chauvinisme, le vélo en libre service n'est pas une invention lyonnaise, mais bel et bien danoise. Petite synthèse de ce nouveau mode de déplacement.

On accuse souvent les Parisiens de s'être approprié l'idée du Vélo'v et de monopoliser l'attention avec leurs Vélib'. Plus de stations, plus de vélos, une plus grande zone de couverture, un abonnement plus cher, plus d'accidents... Ils font tout pour se faire remarquer alors que c'est à Lyon que le système est apparu en premier. Mais en est-on bien sûr ? Les premiers Vélo'v ont été mis en circulation au printemps 2005, c'est encore tout frais, mais le principe du vélo en libre service dans les grandes villes n'est pas neuf.



Des Danois pionniers

Les véritables pionniers dans ce domaine sont les Danois. La municipalité de Copenhague a en effet lancé il y a treize ans un système de vélos en libre service simple et efficace, basé sur la publicité comme le Vélo'v. Les Bycyclen sont couverts de pub aux couleurs de leurs sponsors, ils sont aussi reconnaissables au milieu de la circulation que leurs petits frères lyonnais. Ces vélos robustes et dépouillés de tout accessoire s'empruntent comme un caddy de supermarché, en insérant une pièce de vingt couronnes pour libérer le cadenas. Pas de système électronique compliqué, ni de limitation de temps, tout est gratuit. Seule restriction, l'utilisateur doit rester dans un périmètre donné, s'il en sort il est verbalisable par la police municipale.

La fin du mythe

Du côté de la France, contrairement à l'idée répandue, Lyon n'est pas le précurseur du vélo en libre service. C'est à Rennes en 1998 qu'est apparu le premier système de vélo à la carte, qui était par ailleurs le premier système d'emprunt de vélo informatisé au monde. (Rennes, ville de tous les records, était aussi à l'époque la plus petite ville au monde dotée d'un métro.) Cependant la ville Bretonne n'en propose que 200 à comparer aux 5000 Vélo'v disponibles à Lyon.

De tels services sont maintenant proposés dans une vingtaine de villes en France. Le système connaît un réel engouement mais le vélo reste pourtant loin derrière la voiture et les transports en commun. Dans l'aire urbaine lyonnaise en 2006, seuls 1,3% des déplacements se faisaient en vélo contre... 58,4% en voiture. Le règne du vélo n'est pas encore pour demain...

Yoann

Google se retrouve à la rue

C'est désormais une habitude, les petits gars de chez Google surprennent et amusent la toile avec un nouvel outil à l'efficacité fulgurante : Google Street View, qui permet de visiter les rues des grandes villes de manière presque aussi vraie que nature.

Après nous avoir fait visiter l'espace (Google Earth, en 2005) et avoir retranscrit les plans de la France entière (Google Map, en 2006) les voilà qui nous proposent de descendre dans la rue ! Mais attention, plus question ici de banales photos aériennes, on vous parle bien d'une véritable visite virtuelle à travers les milliers de clichés panoramiques disponibles. Et comme vous allez le voir, cela pose quelques problèmes.

Une arrivée tardive

Disponible aux Etats-Unis depuis mai 2007, Google Street View débarque à peine en France. Il permet ainsi, depuis le 14 Octobre 2008, de parcourir les rues de Paris, Lyon, Marseille, Nice, Lille ou encore Toulouse. Comme d'habitude, l'utilisation est on ne peut plus simple. Vous n'avez qu'à sélectionner la zone qui vous intéresse dans Google map (pour peu qu'elle soit colorée de bleu, signe que l'endroit est disponible) et une fenêtre s'ouvrira, vous plongeant au coeur de la ville. À vous alors de vous déplacer à loisir en utilisant les flèches du clavier ou d'admirer le paysage à l'aide de la vue panoramique. C'est diablement simple, extrêmement efficace et on se prend très vite au jeu.

C'est pas sorcier !

Pour réaliser ce tour de force, Google a eu besoin d'un camion équipé d'une caméra panoramique et de la technologie d'Immersive Media, dont le logiciel appartient à l'entreprise. Ne restait alors plus qu'à parcourir les routes de France en prenant une quantité phénoménale de clichés. Le logiciel s'occupe ensuite de les assembler et, surtout, de flouter automatiquement les visages et les plaques d'immatriculations. Un dernier traitement permettra de masquer les sites sensibles, comme la Maison Blanche à Washington. Oui, je sais, ils ont vraiment pensé à tout.

Bien vite, cela devient une véritable drogue. On commence par aller rendre une visite virtuelle à son quartier, puis à son lieu de travail (à ce propos, l'Insa fait partie des endroits photographiés !), puis le voyeurisme finit par reprendre le dessus, et pour Google, les problèmes commencent.

L'Europe dit non, mais peu importe

Après avoir essuyé un procès à 25 000$ d'un couple d'américains affligés d'avoir été pris en photo, la multinationale affronte désormais le contrôleur européen à la protection des données privées, Peter Hustinx, pour qui Google risque de "sérieux problèmes" s'il ne se plie pas à la réglementation en vigueur dans l'Union Européenne. Pas si simple de photographier le monde. Mais la machine Google semble encore une fois inébranlable, et l'outil, surexploité par nos voisins d'outre-atlantique, est depuis longtemps considérée comme une belle réussite. Alors si d'ordinaire vous tombiez nez-à-nez avec une équipe de caméramans dans votre salle de bain, ne paniquez pas : c'est peut être simplement Google qui prépare son nouveau logiciel...

Niko

Europe G4 Quattro

Après la réunion du G4 samedi 4 octobre à Paris, quelles conclusions pouvons-nous tirer de la réponse de l'Europe face à cette crise ?

Pour certains ce sommet était l'occasion pour l'Europe de mettre en place une action coordonnée, fédératrice et qui aurait pu marquer le franchissement d'une nouvelle étape dans la création d'une Europe forte. Rapellons que c'est dans la douleur, au lendemain d'une Europe détruite que l'ancêtre de l'UE, la CECA fut bâtie. L'Europe doit traverser cette crise unie, ou ne la traversera pas, pouvait on entendre sur France-Inter lors d'une matinale. Alors que l'établissement d'une Europe militaire a échoué, le contexte actuel semble mettre en péril une Europe économiquement forte.

Bilan mitigé

Les conclusions de ce sommet semblent au premier abord optimistes. "Cette rencontre est une contribution importante à la confiance à mettre dans le secteur financier" a commenté Angela Merkel. Cette rencontre est un succès selon notre président, les différents acteurs ont réussi à afficher des positions communes. On retiendra que des solutions à grande échelle et à long terme ont été proposées mais rien de réalisable immédiatement pour l'Europe. La législation de Bruxelles va s'assouplir pour permettre aux pays de s'endetter pour soutenir leurs économies nationales. Enfin la solution acceptée pour lutter contre la crise est celle d'une action nationale et cela n'a rien de fédérateur même si les pays doivent répondre "de manière coordonnée".

Déception

Au final, même si une solution commune a été adoptée, les 27 ont peut être manqué une occasion de marquer le coup et de s'imposer en tant que puissance financière.

Alys et Jean-Etienne

Ces pages sont ouvertes à tous. Envoyez-nous vos articles, potins, idées, dessins, TUCs à alain.satiable@gmail.com

Y'a qu'à fare la fête !

Comme partout, la rentrée a eu lieu à la K-Fêt ; c'est pour nous l'occasion de faire un petit bilan de rentrée. Ceux qui étaient là l'an dernier ont d'ailleurs sûrement remarqué quelques changements...

Premièrement nous avons changé de bières. En effet la K-Fêt travaille en partenariat avec Kronenbourg, et des achats et ventes de sociétés, la marque Foster's n'est plus propriété de Kronenbourg. A la place nous avons désormais de la Carlsberg. Et nous avons aussi de la Guiness, qui remplace la Beamish. Nous avons profité de l'occasion pour enlever la Blanche de Bruges en mettant de la Grim Blanche. Nous gardons la distribution de la 1664, de la Grimbergen, et du cidre Kérisac.

Hausse du baril de bière

Les mêmes personnes ont certainement noté l'augmentation des tarifs. Ceux-ci sont de 1,80€/3,20€/6€/16€ (demi/sérieux/pichet/girafe). L'explication est simple : les prix des matières premières ont énormément augmenté, dont le blé et l'orge qui servent à fabriquer la bière. Le prix d'achat de la bière a donc augmenté de 9% le 1er Octobre partout en France. Vous remarquerez que notre augmentation oscille entre 5,5 et 8%, nous sommes donc perdants dans l'échange.

Ensuite il est utile de rappeler que la K-Fêt est gérée par une association, l'ARGIL. Seuls les membres de l'ARGIL ont le droit de consommer à la K-Fêt... Et pour être membre de l'ARGIL, il faut être à l'Insa et avoir pris sa carte K-Fêt. C'est d'ailleurs pour ça que nous vous demandons de montrer cette carte au bar. Pour clore le mythe, les barmen de la K-Fêt ne reçoivent aucune rémunération pour le service qu'ils effectuent, ce sont simplement des étudiants de l'Insa et membres actifs de l'ARGIL, qui donnent de leur temps libre chaque semaine pour faire tourner l'association.

En tant que membre adhérents de l'association, il vous est demandé de faire le minimum pour que tout se passe bien : avoir sa carte K-Fêt, comprendre que les barmen ont des cours à suivre et qu'ils aimeraient bien ne pas arriver en retard à 14h, donc leur donner un coup de main en ramenant les tasses au bar et en rangeant les tables et les chaises...

Les membres adhérents sont bien sûr tenus de respecter le règlement intérieur. C'est pour cela, que seules les boissons que nous vendons sont autorisées à l'intérieur du local. De plus il est très désagréable pour nous de servir à boire quand certains ramènent leurs propres boissons. Certains ont malheureusement l'air d'avoir du mal à comprendre alors si vous voulez boire ce que vous avez acheté à Champion, merci de le faire chez vous.

Soirée à venir

Pour finir sur les points relous, on aimerait rappeler que ce n'est pas aux barmen de ramasser les cochonneries de tout le monde. Il est interdit de rentrer avec des boissons que l'on ne vend pas, mais il est n'est pas non plus autorisé de sortir ce que l'on vend car les bouteilles finissent brisées par terre et le sol jonché de gobelets. Ces derniers temps les abords du foyer sont immondes en fin de soirée alors que si chacun allait mettre son verre ou sa bouteille à la poubelle, ça irait mieux.

Pour se quitter sur une note joyeuse, voici un calendrier sommaire des animations jusqu'à Noël :

Jeudi 23 octobre : boom de Toussaint sur le thème « Irlande »

Jeudi 20 novembre : beaujolais nouveau

Vendredi 12 décembre : concert de rock

Jeudi 19 décembre : boom de Noël

Par ailleurs il y aura certainement quelques petits tournois, soirées à thème, ou bœufs musicaux. Si vous êtes intéressé pour organiser quelque chose, passez nous voir au bar.

Et enfin, malgré tout ce qu'on vous a dit avant, on est tous très contents d'être à la K-Fêt. Ça reste un plaisir d'être dans cette association et on espère qu'elle survivra au temps. Cette K-Fêt est aussi la votre, à chacun d'en prendre soin si on veut que les prochaines générations en profitent eux aussi.

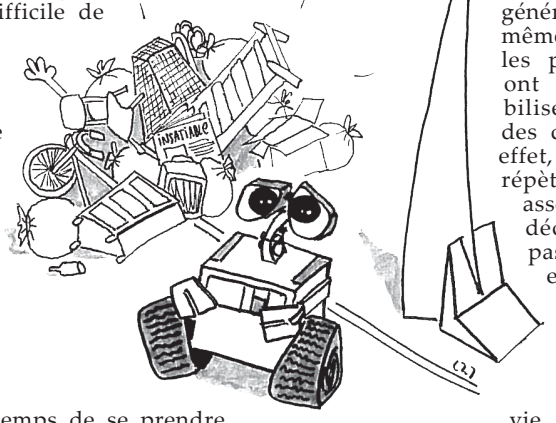
Pour la K-Fêt, le bureau de l'ARGIL

Mission : nettoyage

Avec 360 kg de déchets par an et par personne, le constat est simple, notre planète déborde ! Il serait peut-être temps de réagir, non ?

Ce jeudi après-midi grisâtre du 2 octobre, les habitants de l'Insa ont remarqué de petits bonshommes se baladant sur le campus avec des gants et des sacs en plastique… Bizarre… D'autant plus bizarre qu'ils ramassaient des bouteilles, des papiers, des journaux, des cannettes et bien d'autres choses que personne n'aurait imaginé (un téléphone portable, des papiers en décomposition, des CD, des disquettes, etc).

Il est difficile de croire ces espèces d'hurluberlus avec leur déguisement quand ils affirment que pas moins de 300 kg d'objets abandonnés et de déchets en tous genres ont été ramassés sur notre campus…



Stop !

Il est temps de se prendre en main, voire de se responsabiliser un peu ! Car, sincèrement, feriez-vous la même chose chez vous ? Laisseriez-vous vos déchets et objets inutiles par terre ? Les abandonneriez-vous derrière les placards ou sous le lit ?

Sensibiliser les Insaliens

Cette mission "Nettoyage Campus", action coup de poing, a permis de prendre conscience de la problématique des déchets sur notre campus et dans notre société d'une manière générale. Par la même occasion, les participants ont été sensibilisés au tri des déchets. En effet, (on ne le répètera jamais assez) jeter ses déchets n'est pas une "fin" en soi ! Les trier permet de leur donner une deuxième vie, de réduire la quantité de ceux qui sont enfouis ou incinérés...

D'autres solutions existent et permettent de réduire la quantité de nos déchets : les entreprises peuvent agir lors de la production d'un objet, chacun peut faire des choix de consommation. Pour vous informer davantage sur cette problématique, Objectif 21 (l'association Développement Durable de l'Insa pour rappel) organise la semaine de "Réduction des déchets" du 22 au 28 Novembre. À travers des conférences, une visite, des jeux, vous allez découvrir ou redécouvrir comment réduire vos déchets, comment les trier et les recycler.

N'oubliez pas qu'Objectif 21 vous laisse toujours la parole ! Alors à bientôt !

Le programme sera sur <http://objectif21.insa-lyon.fr>
< objectif21@insa-lyon.fr >

Objectif 21

Juste un Doua

Bilan partiel et festivités à venir : tout ce que vous voulez savoir sur l'édition 2008 sans savoir à qui le demander.

Premier soir, après un aperçu des créations du moment de la *Tribu Hérisson*, ambiance orientale grâce au oud de Adel Salameh et aux autres instruments qui l'accompagnaient, ainsi qu'aux pâtisseries offertes par la M.L.I.S. Nourritures du corps et de l'esprit réunies. Miam miam deux fois, aurait dit le philosophe.

Cord'zé âmes a commencé à jouer le deuxième soir, avec notre président à la contrebasse, et des standards du jazz manouche qui swinguent à tout-va. Les *No Mad ?* sont ensuite entrés sur scène. Dans leurs rangs un violoniste fou et une chanteuse, qui ont enchanté nos oreilles. À noter les décors, des sculptures avec des roues de vélo (volées ? On se pose la question), objets ludiques au possible (on peut les faire tourner!), et les lumières projettant sur les murs des ombres fantômatiques, des silhouettes intriguantes plongées dans une musique déjantée. (Il y a un jeu de mot, tiens !)

Tumi et The Volume, de Johannesburg, South Africa, ont réussi à mettre de l'ambiance mercredi dernier dans la salle de l'espace Tonkin. Un fat nigga un peu dur d'oreille... Un public enjoué qui se lève pour aller remuer son derrière... Un flow dont je ne comprenais pas grand chose au sens... Des refrains que tout le public reprenait en choeur, de l'humour... Une chanson en big up pour les mamans... Une autre pour l'Afrique... De la bonne humeur donc, et du groove : *Tumi and The Volume* en a enchanté plus d'un.

C'est tout ce que je peux dire sur les concerts qui ont déjà eu lieu à l'heure où j'écris ces lignes

Ce qui reste au programme

En clôture du festival, le jeudi 23, vous pourrez voir *The Very Experimental Toubifri Orchestra*, une fanfare un peu félée qui n'a peur de rien. Ne ratez pas non plus le classieux orchestre lyonnais *Jazz Devils Big Band*, qui jouent du swing comme du jazz rock, en laissant libre court à l'improvisation. À noter le tarif réduit de 8 euros.

Parce que certains d'entre vous sont allés au Ninkasi applaudir les fabuleux concurrents à la première partie de *Sayag Jazz Machine*, parce que beaucoup d'entre vous ont eu l'occasion d'aller à Toï-Toï, voir tout ce qui a pu se passer comme concerts, comme événements.

Pour toutes ces raisons, je ne vous en dirai pas plus. Vous savez déjà tout. Et si tel n'est pas le cas, rendez vous à la soirée d'inauguration du lieu, ce vendredi 24 octobre.

Un doua de Jazz

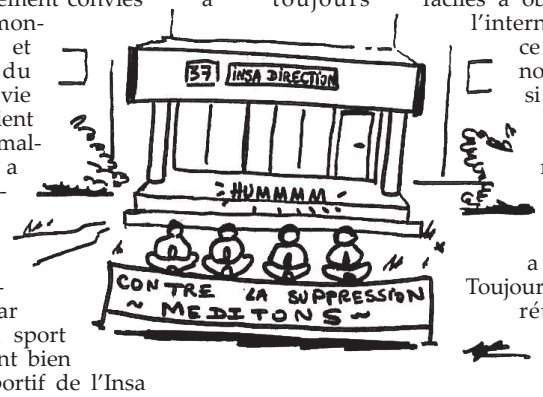
Les Gandhi du campus

Insaliens, l'heure est à la révolte ! Pour le première fois depuis moult années, nous avons vu nos étudiants, si souvent enclins à rester dans le rang lorsque les facs sont bloquées, manifester !

Soyons d'accords, ils avaient des raisons. Ce n'était pas que pour une fois on touchait à leurs acquis insaliens et non à ceux de la fac, pas du tout, c'était parce qu'ils défendaient une juste cause.

Insaliens de tous les bâtiments, levez-vous !

L'administration de l'Insa a pris la décision de supprimer un poste au centre des sports et de le réattribuer au centre des langues. Seuls deux des trois professeurs partant à la retraite à la fin de l'année seront remplacés. Un sitting a donc été organisé par les profs de sport, le mercredi 8 octobre devant l'administration. Les élèves étaient vivement conviés à y venir pour montrer leur soutien et l'importance du sport dans leur vie étudiante. Ils étaient ainsi plus de 80, malgré la pluie qui a transformé le sitting en standing. La plupart des étudiants sont sortis de leur inertie habituelle car ils pratiquent un sport en A.S. et espèrent bien que le modèle sportif de l'Insa survive à la crise. Dans notre école, une grande diversité de sports est accessible en A.S., de l'aviron au karaté, et quasiment tous sont encadrés par des profs. Ces derniers y laissent souvent leur jeudi aprèm, notamment au profit des compétitions universitaires. Sachez qu'à la fac ou dans d'autres écoles, les A.S. sont rarement encadrées par les profs, et cela conduit à de l'auto-entrainement, auto-coaching... Rien qu'on ne leur envierait. Mais c'est pourtant bien ce qui risque d'arriver si l'Insa commence à faire des coupes dans le budget sport. De même en EPS, particulièrement au second cycle, le choix des sports est très sympathique et parfois exotique (planche à voile,ski,squash). Cela n'est permis que par le grand nombre de profs. L'année dernière, l'Insa a été mis en avant comme modèle dans un rapport de M.Auneau et M. Diagana remis à la ministre des sport et la ministre de l'enseignement supérieur. Il est étrange que l'administration ne désire pas conserver ce prestigieux titre, elle qui défend si souvent et fermement la renommée de l'Insa.



Esprit sain dans un corps mou

Un prof de langue en plus pourrait aussi y contribuer me direz-vous, les cours aux Humas sont parfois vraiment bondés, les pass langues pas toujours faciles à obtenir et puis l'international c'est ce qui fait que notre école est si grande et si belle... Mais faut-il vraiment pour cela supprimer un poste ailleurs? Toujours est-il qu'une réunion du CAR (comité d'administration restreint) a été tenue juste après le sitting. Le premier vote pour entériner la décision a mené à une impasse : égalité des ''pour'' et des ''contre''. Une nouvelle proposition a été faite : le poste sera bien réattribué aux Humas, mais deux ans plus tard, promesse est faite de restaurer celui de prof de sport supprimé aujourd'hui. Cette décision a été magiquement adopté a une large majorité. Endormons ces révoltés, d'ici deux ans ils seront tous partis.

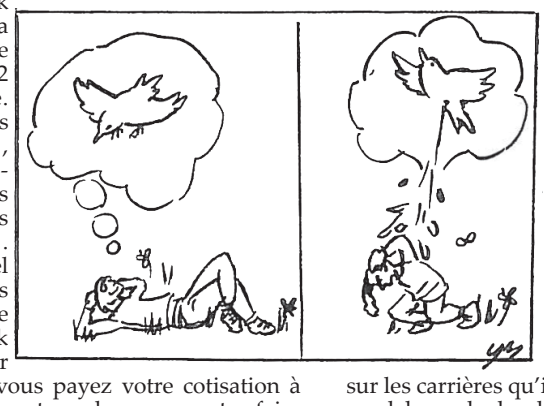
Notre seul motif de réjouissance est que les Insaliens aient découvert le chemin de la révolte ce mercredi 8 octobre.

Elsa

Prends de la hauteur !

A nouvelle année, nouveaux projets. Un petit programme des évènements à venir cette année en aéronautique

Pour ne pas changer des bonnes habitudes, INS'Aéro organise toujours régulièrement des balades en avion. L'occasion de voir Lyon comme un petit oiseau ou de se familiariser avec la mécanique des fluides comme un ingénieur. Je ne sais pas lequel des deux est le plus poétique… Quoi qu'il en soit, le Pack 30 aura lieu cette année le 22 novembre. Il reste des places, contactez-nous pour vous inscrire. Petit rappel toutefois du principe du Pack 30 : pour 30 euros, vous payez votre cotisation à l'association, et en plus vous partez faire le tour de Lyon en avion. Une occasion à ne pas manquer. En dehors du 22 novembre, des sorties du même genre seront prévues tous les mois, il y aura de la place pour tout le monde.



Des visites qui valent le coup d'aile

Avec INS'Aéro, on sort même un peu des carcans de l'Insa. Et oui, chaque année, nous partons visiter une entreprise du secteur aéronautique. Cette année, nous avons prévu de nous rendre à Clermont-Ferrand pour découvrir les locaux d'Issoire Aviation, constructeur aéronautique. Une après-midi pleine de découvertes en prévision, et plus si affinités.

Ne vous inquiétez pas, je ne l'ai pas oublié, je parle bien entendu du salon du Bourget. Il aura lieu cette année du 19 au 21 juin, et, bien entendu, nous y serons. Donc si tu veux venir avec nous, n'hésite surtout pas, tu verras, c'est pas cher. Sur place, nous retrouverons un grand nombre de constructeurs auxquels tu pourras demander des infos sur les carrières qu'ils proposent ; et puis en dehors du boulot, parce qu'il n'y a pas que ça dans la vie, tu pourras assister à toutes les démonstrations en vol.

Pour plus d'informations, tu peux déjà nous contacter par mail <insaero@bde.ins-lyon.fr>. Et bientôt, tu pourras aller sur notre site à sa nouvelle adresse : <insaero.insa-lyon.fr>. Et si tu préfères le contact direct avec tes interlocuteurs, passe nous voir au rez-de-chaussée du bâtiment H

Dorian.

La Guillotière en aveugle

Qui aurait eu l'idée de se faire une petite promenade les yeux bandés dans le quartier le plus cosmopolite de Lyon ? Pas vous ? Pourtant, c'est une expérience qu'a proposé un collectif participant à la récente Biennale de la Danse.

Nous avons tous entendu parler de la Biennale de la Danse de Lyon qui s'est déroulée au mois de septembre. Sa manifestation la plus impressionnante est sans doute le défilé, qui a attiré cette année 350 000 personnes. Mais la Biennale a aussi été le cadre de petites réalisations remarquables comme "Tu vois ce que je veux dire", une création du Projet In Situ. Création, projet, Biennale de Danse, on s'imagine tout de suite un spectacle chorégraphié sur fond musical, mais que nenni, il s'agit en fait de visites guidées de la Guillotière. Petite particularité de ces visites, le "spectateur" porte un bandeau sur les yeux et doit s'en remettre à son guide pour trouver son chemin à travers les rues, les cours d'immeuble et les jardins du quartier. Parmi ces guides, Marine, GI et Danse Etudes de son état (oui, c'est possible) a accepté de donner une entrevue exclusive à *L'Insatiable* pour nous faire partager l'expérience.

Où est-ce qu'on va ?

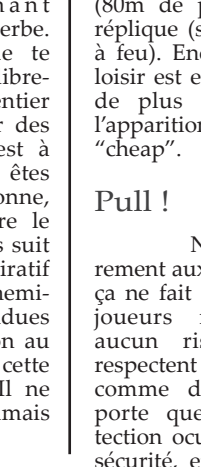
Pour commencer, on t'apprend le strict nécessaire pour te laisser guider en tenant quelqu'un par le coude. Les guides, eux, ont reçu une formation plus longue et la mettent à profit pour que le contact soit le plus intuitif possible de manière à échanger un minimum de mots. La difficulté de se déplacer en aveugle passe vite au second plan et tu es prêt à commencer l'expérience. On t'amène d'abord dans un lieu particulier choisi par les chorégraphes du projet. Tu rentres dans une église sans le savoir, tu perçois seulement le changement de température, le calme soudain, on te fais toucher la pierre d'un banc, tu entends les échos des pas et des voix... Tu te rends compte que dans la vie courante la vision inhibe complètement les autres sens. C'est comme si la plante de tes pieds, tes mains et tes tympans étaient devenus hyper-sensibles.

Vous revoilà dans la rue, tu sais que tu es au cœur de la Guillotière parce que les gens autour de toi parlent fort, ça parle Français, Arabe, Chinois, ça s'interpelle, le ding ding du tramway se fait entendre, les moteurs des voitures qui démarrent au feu vert. Puis vous vous éloignez, cours Gambetta, avenue Jean Jaurès, rue Saint Michel, les voix se taisent, les passants sont plus discrets, restent les vrombissements et les klaxons des voitures. Le volume sonore de la rue te paraît incroyablement élevé, les bruits t'agressent. Tu échanges peu de paroles avec ton guide, il tente de se faire oublier et répond évasivement à tes questions, "quel est ce bruit ?", "où est-ce qu'on va ?".

Te voilà devant une porte d'immeuble, tu sais que tu vas entrer car tu entends le bruit de la porte qui résonne dans le hall. Ton guide te laisse glisser la main le long de son bras pour trouver la rampe et vous commencez à monter. Au début, l'exercice te paraît périlleux, mais tu t'habitues, ton pas prend de l'assurance, la rampe se courbe sous ta main, t'indiquant un palier, une nouvelle volée de marches. Tu ne sais pas bien combien d'étages tu a grimpés mais on t'indique que tu es arrivé à destination. Une porte palière s'ouvre et tu es invité à entrer dans un appartement inconnu. La personne qui habite ici te fait découvrir son univers, on te fait sentir différents thés, tu choisis l'un d'eux et ton hôte t'en prépare une tasse. En attendant que l'eau bouille, tu respires le parfum d'une plante, tu écoutes une chanson. Vous prenez le thé puis vous vous remettez en route.

Où est-ce qu'on est ?

Voilà une heure et demie que cette promenade a commencé, vous êtes maintenant à l'entrée de la caserne désaffectée du Sergent Blandan, tu ne le sais pas mais tu sens un changement dans la texture du sol, vous marchez maintenant sur de l'herbe. Ton guide te laisse aller librement le long d'un sentier tracé dans l'herbe par des piétinements réguliers. C'est à la fois effrayant et enivrant. Vous êtes rejoints par une troisième personne, non-voyante, qui va te faire faire le tour de la caserne. Ton guide vous suit silencieusement, anxieux et admiratif de l'aisance avec laquelle vous cheminez parmi les bâtiments et les étendues d'herbe. Son assurance fait illusion au point que tu lui demandes quel est cette plante que tu viens d'effleurer. Il ne le sait pas plus que toi, il ne l'a jamais vue.



Vous entrez dans un bâtiment et voici qu'une nouvelle personne te prend par le bras et te fait esquisser quelques pas de danse. Vous tournoyez parmi les piliers de bois qui soutiennent le plafond, tu ne crains rien car tu n'imagines pas comme la pièce est encombrée. Ton guide reprend les rênes de la promenade. Une complicité s'est installée entre vous, tu as l'impression de le connaître depuis longtemps. Il t'accompagne jusqu'à votre dernière destination, une pièce où tu vas enfin pouvoir ôter ton bandeau et où t'attend un écrivain qui recueillera tes impressions sur cette étrange après-midi. Tes yeux, un moment aveuglés par la luminosité ambiante, se remettent peu à peu pendant que tu te confies à lui.

La Biennale est terminée, mais le Projet In Situ n'a certainement pas dit son dernier mot. ''Tu vois ce que je veux dire'' a déjà été créé en 2005 à Marseille, la compagnie pourrait bien réitérer l'expérience ailleurs. Ouvrez l'oeil.

Yoann

Bumcello

Rois du volte face, de l'exploration en tout genre et surtout (surtout !) de l'improvisation, Vincent Ségal et Cyril Attef ont su faire de Bumcello, leur groupe commun, une référence dans le genre (si tant qu'il y en ait un) depuis dix ans. Un batteur (Bum), un violoncelliste (Cello), rien de plus. Et des morceaux à ne plus savoir où donner de l'oreille.

Dernier album en date, *Lychee Queen*, sorti en Juin 2008 (Édition Tôt ou tard), ne déroge pas à la règle, loin de là ! Des morceaux *One two three* ou *Hey hey hey...* flirtant bon le talentueux hip (trip) hop américain à *Lychee Queen (Love inside)* et surtout *House fire bird*, agréable ballade entre flûte et violoncelle, la diversité va bon train ! C'est elle qui pousse l'auditeur dans ses derniers retranchements de tolérance musicale. Quitte parfois à lâcher prise !

Alors tout est permis ! Musique d'ascenseur, de dandy capricieux ou d'intellos classico – jazeux- électro fan, chaque critique conserve une part de vérité. Pas sûr pour autant que les intéressés s'en plaignent... Parce qu'à côté du format radio et du commercial en tout genre, déborder de talent pour, au bout du compte, en froisser quelques uns est plutôt remarquable et appréciable!

Et pour ceux qui refuseraient de les suivre dans leurs nombreux univers à la limite de la raison, sachez que ces deux hommes sont avant tout des musiciens de renom. Dans la famille -M- (comme Mathieu...Chedid), cherchez donc le nom du batteur déjanté jouant pied nu au charley, en short de basket et tapant sur des bidons d'eau (ou une cloche) dans les célèbres *Mama Sam* ou *Souvenir du futur*... Cyril Attef ! Quant à M. Ségal, il est le soliste de *La bonne étoile*, l'arrangeur corde du dernier album de Tryo ou l'invité d'honneur des albums de Vanessa Paradis, Cesaria Evora ou Thomas Fersen. Musicalement parlant, il fut tout simplement premier prix du Conservatoire Supérieur de Lyon.

Bref, il n'est pas interdit, et même fortement conseillé, de flâner sur les titres éclectiques de ce duo insolite, tout comme sur ceux de leurs projets respectifs. *Lychee Queen*, à télécharger légalement (le visuel n'étant pas particulièrement intéressant et surtout cher !), n'égale pas *Animal Sophistiqué*, leur album précédent, mais s'offre le luxe du mélange des genres, là où d'autres en seraient tout simplement incapables. En parlant de capacité, c'est en live que se dégage toute la puissance de leur inventivité. À vérifier au Ninkasi Kao le 18 Décembre.

Sylvain

Insa Airsoft vise juste

Vous avez peut-être remarqué une fougère équipée d'une réplique de sniper à l'Assemblée générale des clubs ? Ne vous inquiétez pas... Il s'agissait seulement d'un airsofteur !

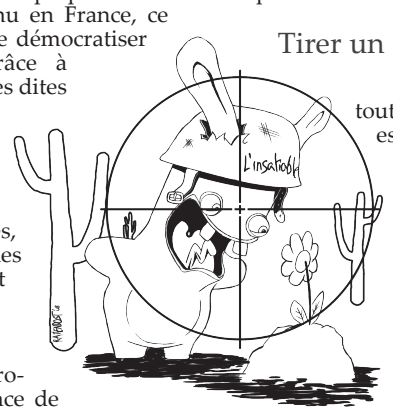
Mais au fait, c'est quoi l'airsoft? L'airsoft est un sport où des équipes s'affrontent dans le but d'atteindre des objectifs définis par les organisateurs de la partie. Les joueurs sont équipés de lanceurs de billes de 6mm biodégradables et dont la puissance est limitée à 2 joules (80m de portée). Le terme utilisé est réplique (sous-entendu réplique d'arme à feu). Encore méconnu en France, ce loisir est en train de se démocratiser de plus en plus grâce à l'apparition de répliques dites "cheap".

Pull !

Non, contrairement aux idées reçues, ça ne fait pas mal et les joueurs ne courent aucun risque s'ils respectent les règles, comme dans n'importe quel sport (protection oculaire, distance de sécurité, etc). Nous précisons qu'évidement l'association ne soutient aucun groupe politique, idéologique, paramilitaire ou autre...

Il existe une grande variété de répliques, allant des mitrailleuses lourdes (Automatic Electric Gun) aux fusils de précision (manuel) en passant par les pistolets à gaz. Les joueurs peuvent s'habiller comme ils veulent par exemple en cowboy, treillis, star wars, fougère, lapin crétin... Quant aux scénarios, laissez déborder votre imagination ! Prise d'une position, capture de drapeau, protection de VIP, attaque de zombie, battle royal, traque de tireurs embusqués... Bref, tout ce qu'on veut!

Tirer un coup pour rire



L'airsoft étant avant tout un jeu, le but premier est de se faire plaisir ! Et il vous est désormais possible de venir jouer avec nous, même si vous n'avez aucun équipement ! (bande de veinards)

Ce sera 5€ la location d'une réplique électrique (AK47 ou M4) avec masque de protection intégral pour toute l'après-midi, et 2€ les 300 billes. Pour tout renseignement, n'hésitez pas à visiter notre forum : <http://insa-airsoft.forumactif.net/> ou écrivez-nous à <insa.airsoft@gmail.com>

Rayman

Point Bâtiment

Info exceptionnelle : il paraîtrait que des personnes bien sous tout rapport aient emménagé au bâtiment C. Oui, dans ce taudis, ce trou à rats qui menaçait depuis des années de s'écrouler.

Comment ça, les chambres y sont jolies ? Au C ? Pas de trou dans les murs ? Pas de peinture vieux rose sale ? Du gris, du blanc, des rangements pratiques, une douche par chambre (on ne pleurera jamais assez les joies du co-douche)… Vous avez vraiment décidé de changer tous les repères des Insaliens ! Les 3063 cafards de feu le bâtiment C se sont transformés en 282 étudiants ravis de leur nouveau petit confort typiquement insalien. Cela monte donc la population insalienne qui dort/mange/boit/vit/travaille/fait la fête sur le campus à 2432 individus. Ca va en faire du monde à la K-Fêt. Et encore, c'est pas fini : si tout se passe bien, Magellan (vous savez, cette résidence super classe à l'entrée grillagée, pleine de passerelles, qui a poussé l'an dernier comme un champignon entre le C et le D) devrait ouvrir à la fin de l'hiver. Pour le D, en croisant très fort les doigts, il ouvrira peut-être ses portes en septembre 2010.

J'en conclus donc que 3100 étudiants aimeraient bien loger sur l'Insa. Impressionnant n'est-ce pas ? Ainsi était la volonté des fondateurs : les étudiants devaient pouvoir vivre ensemble et développer ainsi un esprit d'école. Enfin, que cela ne soit pas une raison pour rester cloîtrer chez soi : le tram vous emmènera partout !

Gox

CinéClub

Le Grand Jury du Ciné club a dévoilé sa sélection automne/hiver 2008. Toujours internationale (et en V.O.S.T.), elle réserve quelques perles dont deux avant-premières.

La saison a commencé par la projection de *La cité de la peur*. Ont suivi *Into the wild*, *La cité de Dieu* et enfin lundi, en avant première, *J'irai dormir à Hollywood*.

Vous n'avez pas tout raté.

Mais ce n'est pas parce que, planqués dans votre turne vous êtes restés hermétiques à ces premiers films qu'il ne faut pas vous essayer aux suivants. Ce soir, mercredi, pour célébrer Halloween, est diffusé à la Rotonde *Dawn of the Dead* (Zombie en français) de Georges Roméro, film d'horreur plus drôle qu'effrayant, gore à souhait, un vrai bonheur de charcutier.

Le 5/11, sera projeté *Trainspotting*. Ce film écossais, avec le bel Ewan Mc Gregor, raconte les déboires d'un jeune drogué et sa vie morcelée entre périodes de sevrage et délires sous cocaïne. On ne garde que la langue et on change totalement de registre, avec *To be or not to be*, le 25/11, un vieux film à l'humour british déglingué, qui confronte une troupe de comiques à une brigade de nazis. Le 02/12 on passe au cinéma argentin avec *Las nueve reinas*. Une paire de bandits prépare le coup du siècle, une affaire classique de malfrats où chacun veut récupérer le butin de son voisin.

Cette saison se finira le 11/12 avec l'un des films les plus accessibles de Stanley Kubrick : *Full Metal Jacket*. On suit un groupe de jeunes recrues pendant leur préparation militaire. Plus tard, lâché en pleine guerre du Vietnam, un jeune journaliste utopiste se confronte aux atrocités de ce triste épisode de l'histoire.

Et PAF, le Moustique

J'ai gardé le meilleur pour la fin : l'avant première de *Louise-Michel*, film de l'équipe du *Groland* avec Benoît Poelvoorde. L'histoire d'ouvrières aux chômages qui emploient un professionnel pour buter leur patron. Réservez votre 15 décembre, l'équipe du film débarque à l'Insa. Nous aurons l'honneur d'accueillir Benoît Délépine et Gustave Kervern.

Si l'avant-première est gratuite, nous proposons aussi de généreux abonnements à 5€ les 5 séances pour les autres films, soit moins que le prix d'une seule séance dans un certain multiplexe pas loin d'ici.

Le ciné club

à faire

Colistiers potentiels

- ~~Barack Obama~~ (Trop noir)
- ~~Sylvie Moulchocolatch~~
- ~~Chuck Norris~~ (Trop roux)
- ~~Rocky Marciano~~ (Trop roux)
- ~~Captain America~~ (N'existe pas d'après Colin Powell)
- ~~Sarah Palin~~

important

Bourse: ~~Vendre~~ quand c'est bas ~~haut~~
Vendre quand c'est haut
Acheter quand c'est bas

John + Sarah

Semaine

à faire

Traiteur du 4/10

prendre l'assurance annulation

Qui est ce "Sarkozy" qui m'arrête pas d'appeler ?

important

⚠ On ne parle pas Latin en Amérique Latine mais

Proposer de changer le nom

La Pennsylvanie n'est pas le royaume des vampires

Le pyrotechnicien
Obama Le Rastafarisme
Maria Le tournage - fromage
Debbie

Téléphoner - @

Voir le plombier

La Politique POUR LES NULS

Puisse ce livre te servir autant qu'à moi...
W.

A mon petit Noël connard, une photo de moi au Concours de Miss Alaska
Big Bisous
xxxxx
Sarah P.

McCain 123 Frites Original super knusprig

Programme

Réchauffement climatique:
- ~~Moins consommer~~
- ~~Réduire les émissions~~
- Le changement climatique est une volonté divine
- Acheter des clims

- En finir avec l'axe du mal
- ~~Attaquer l'Iran~~ (Trop forts)
- ~~Attaquer le Vietnam~~ (Déjà fait)
- ~~Attaque le Canada~~ (Trop froid)

- Attaquer le Portugal

↓

Trouver où se trouve le portugal

BlackBerry
Verizon Wireless
12:21 PM

Salu John S. McCain III, c John S. McCain II, je voulé savoir si tu pouvé passé cherché John S. McCain V a lecole, John S. McCain IV a un anpecheman :(@++ ton papa qui te <3

WORLD EDITION
SPACE
verizon

VERMINE ROUGE

Lèche-culs
Emmerdeurs
Trappeurs et caribous
NOUS
Merdier inextricable
National geographic
Fajitas, tacos et chapeaux rigolos
?
TOP SECRET

SEPTEMBRE OCTOBRE

LUN	1		Fête de l'E.-J.
MAR	2		Léger
MER	3		Gérard
JEU	4		François d'Assise
VEN	5		Fleur
SAM	6		Bruno
DIM	7		Serge
LUN	8		Pélagie
MAR	9		Denis
MER	10		Ghislain
JEU	11		Firmin
VEN	12		Wilfried
SAM	13		Géraud
DIM	14		Juste
LUN	15		Thérèse
MAR	16		Edwige
MER	17		Baudouin
JEU	18		Luc
VEN	19		René
SAM	20		Adeline
DIM	21		Céline
LUN	22		Élodie
MAR	23		Jean de Capistran
MER	24		Florentin
JEU	25		Crépin
VEN	26		Dimitri
SAM	27		Émeline
DIM	28		Simon, Jude
LUN	29		Michel
MAR	30		Jérôme
MER	31		Quentin

Rentrée scolaire : mardi 2 septembre 2008.

SAM	1		Toussaint
DIM	2		Défunts
LUN	3		Hubert
MAR	4	Carmailler	Charles
MER	5	45	Sylvie
JEU	6		Bertille
VEN	7		Carine
SAM	8		Geoffroy
DIM	9		Théodore
LUN	10		Léon
MAR	11		Armistice 1918 / Mart
MER	12	46	Christian
JEU	13		Brice
VEN	14		Sidoine
SAM	15		Albert
DIM	16		Marguerite
LUN	17		Élisabeth
MAR	18		Aude
MER	19	47	Tanguy
JEU	20		Edmond
VEN	21		Présentation de Marie
SAM	22		Cécile
DIM	23		Christ Roi / Clément
LUN	24		Flora
MAR	25		Catherine Labouré
MER	26		Delphine
JEU	27	48	Séverin
VEN	28		Jacques de la M.
SAM	29		Saturnin
DIM	30		Avent / André

Recommencer

SAM	13		Gaël
DIM	14		Galien
LUN	15		Abraham
MAR	16		Hyver / Pierre C.
MER	17	51	François-Xavier
JEU	18	Pisserie Pompage	Armand
VEN	19		Adèle
SAM	20		Noël / Emmanuel
DIM	21		Présentation
LUN	22		Sainte
MAR	23		Jean
MER	24	52	Innocents
JEU	25	Commencer	David
VEN	26		Roger
SAM	27		Sylvestre
DIM	28		
LUN	29		
MAR	30		
MER	31		

44 45 46 47 48